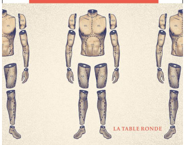
JOSEPH PONTHUS

À LA LIGNE

Feuillets d'usine



LA TABLE RONDE

DU MÊME AUTEUR

Nous… La Cité, ouvrage collectif (Éd. Zones, 2012).

JOSEPH PONTHUS

À LA LIGNE

Feuillets d'usine

LA TABLE RONDE
26, rue de Condé, Paris 6e

CE LIVRE
QUI EST À KRYSTEL ET LUI DOIT TOUT

EST FRATERNELLEMENT DÉDIÉ

AUX PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS
AUX ILLETTRÉS ET AUX SANS DENTS
AVEC LESQUELS J'AI TANT
APPRIS RI SOUFFERT ET TRAVAILLÉ

À CHARLES TRENET
SANS LES CHANSONS DUQUEL
JE N'AURAIS PAS TENU

À M. D. G.

ET

À MA MÈRE

I

« C’est fantastique tout ce qu’on peut supporter. »

Guillaume Apollinaire (lettre à
Madeleine Pagès, 30 novembre 1915).

1.

En entrant à l'usine
Bien sûr j'imaginais
L'odeur
Le froid
Le transport de charges lourdes
La pénibilité
Les conditions de travail
La chaîne
L'esclavage moderne

Je n'y allais pas pour faire un reportage
Encore moins préparer la révolution
Non
L'usine c'est pour les sous
Un boulot alimentaire
Comme on dit
Parce que mon épouse en a marre de me voir traîner dans le canapé en attente d'une embauche dans mon secteur
Alors c'est
L'agroalimentaire
L'agro
Comme ils disent

Une usine bretonne de production et de transformation et de cuisson et de tout ça de poissons et de crevettes
Je n'y vais pas pour écrire
Mais pour les sous

À l'agence d'intérim on me demande quand je peux commencer
Je sors ma vanne habituelle littéraire et convenue
« Eh bien demain dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne »
Pris au mot j'embauche le lendemain à six heures du matin

Au fil des heures et des jours le besoin d'écrire s'incruste tenace comme une arête dans la gorge
Non le glauque de l'usine
Mais sa paradoxale beauté

Sur ma ligne de production je pense souvent à une parabole que Claudel je crois a écrite
Sur le chemin de Paris à Chartres un homme fait le pèlerinage et croise un travailleur affairé à casser des pierres
Que faites-vous
Mon boulot
Casser des cailloux
De la merde
J'ai plus de dos
Un truc de chien
Devrait pas être permis
Autant crever
Des kilomètres plus loin un deuxième occupé au même chantier
Même question
Je bosse
J'ai une famille à nourrir
C'est un peu dur
C'est comme ça et c'est déjà bien d'avoir du boulot
C'est le principal
Plus loin
Avant Chartres
Un troisième homme
Visage radieux
Que faites-vous
Je construis une cathédrale

Puissent mes crevettes et mes poissons être mes pierres

Je ne sens plus l'odeur de l'usine qui au départ m'agaçait les narines
Le froid est supportable avec un gros pull-over un sweat-shirt à capuche deux bonnes paires de chaussettes et un collant sous le pantalon
Les charges lourdes me font découvrir des muscles dont j'ignorais l'existence
La servitude est volontaire
Presque heureuse

L'usine m'a eu

Je n'en parle plus qu'en disant
Mon usine
Comme si petit intérimaire que je suis parmi tant d'autres j'avais une quelconque propriété des machines ou de la production de poissons ou de crevettes
Bientôt
Nous produirons aussi les coquillages et crustacés
Crabes homards araignées et langoustes
J'espère voir cette révolution
Gratter des pinces même si je sais par avance que ce ne sera pas possible
Déjà qu'on ne peut pas sortir la moindre crevette
Il faut bien se cacher pour en manger quelques-unes
Pas encore assez discret la vieille collègue Brigitte m'avait dit
« J'ai rien vu mais gaffe aux chefs s'ils t'attrapent »
Depuis je loucedé sous mon tablier avec ma triple paire de gants qui me coupent de l'humidité du froid et de tout le reste pour décortiquer et manger ce que j'estime être à tout le moins une reconnaissance en nature

Je m'emballe
Revenons à l'écrit
« J'écris comme je parle quand l'ange de feu de la conversation me prend comme prophète » écrivait en substance dans je ne sais plus quoi Barbey d'Aurevilly
J'écris comme je pense sur ma ligne de production divaguant dans mes pensées seul déterminé
J'écris comme je travaille
À la chaîne
À la ligne

L'embauche
Ce ne peut être que cet immense couloir blanc
Froid
Au début duquel sont les pointeuses autour desquelles on se presse la nuit à l'heure de l'embauche
Quatre heures
Six heures
Sept heures et demie du matin
Suivant le travail assigné
Le dépotage soit les caisses de poissons à vider
Le mareyage ou l'écorchage soit la découpe de poissons
La cuisson soit tout ce qui concerne les crevettes

Je n'ai pas encore eu le malheur d'être de l'après-midi ou de soirée
Commencer à seize heures finir à minuit
Ici
Tout le monde s'accorde à dire
Et j'en conviens jusque-là
Que plus tu commences tôt
Mieux c'est – sans compter les heures de nuit
payées vingt pour cent de plus
Comme ça « t'as ton après-midi »
« Quitte à se lever tôt
Autant se lever tôt »
Mon cul
Tes huit heures de boulot
C'est huit heures de boulot à quelque heure de la journée
Et puis
Quand tu rentres
À la débauche
Tu rentres
Tu zones
Tu comates
Tu penses déjà à l'heure qu'il faudra mettre sur le réveil
Peu importe l'heure
Il sera toujours trop tôt
Après le sommeil de plomb
Les clopes et le café du réveil avalés
À l'usine
L'attaque est directe
C'est comme s'il n'y avait pas de transition avec le monde de la nuit
Tu re-rentres dans un rêve
Ou un cauchemar
La lumière des néons
Les gestes automatiques
Les pensées qui vagabondent
Dans un demi-sommeil de réveil
Tirer tracter trier porter soulever peser ranger
Comme lorsque l'on s'endort
Ne même pas chercher à savoir pourquoi ces gestes et ces pensées s'entremêlent
À la ligne
C'est toujours s'étonner qu'il fasse jour à l'heure de la pause quand on peut sortir fumer et boire un café

Je ne connais que quelques types de lieux qui me fassent ce genre d'effet

Absolu existentiel radical
Les sanctuaires grecs
La prison
Les îles
Et l'usine
Quand tu en sors
Tu ne sais pas si tu rejoins le vrai monde ou si tu le quittes
Même si nous savons qu'il n'y a pas de vrai monde
Mais peu importe
Apollon a choisi Delphes comme centre du monde et ce n'est pas un hasard
Athènes a choisi l'Agora comme naissance d'une idée du monde et c'est une nécessité
La prison a choisi la prison que Foucault a choisie
La lumière la pluie et le vent ont choisi les îles
Marx et les prolétaires ont choisi l'usine
Des mondes clos
Où l'on ne va que par choix
Délibéré
Et d'où l'on ne sort
Comment dire
On ne quitte pas un sanctuaire indemne
On ne quitte jamais vraiment la taule
On ne quitte pas une île sans un soupir
On ne quitte pas l'usine sans regarder le ciel

La débauche
Quel joli mot
Qu'on n'utilise plus trop sinon au sens figuré
Mais comprendre
Dans son corps
Viscéralement
Ce qu'est la débauche
Et ce besoin de se lâcher se vider se doucher pour se laver des écailles de poissons mais l'effort que ça coûte de se lever pour aller à la douche quand tu es enfin assis dans le jardin après huit heures de ligne

Demain
En tant qu'intérimaire
L'embauche n'est jamais sûre
Les contrats courent sur deux jours une semaine tout au plus
Ce n'est pas du Zola mais on pourrait y croire
On aimerait l'écrire le XIXe et l'époque des ouvriers héroïques

On est au XXIe siècle
J'espère l'embauche
J'attends la débauche
J'attends l'embauche
J'espère

Attendre et espérer
Je me rends compte qu'il s'agit des derniers mots de *Monte-Cristo*
Mon bon Dumas
« Mon ami, le comte ne vient-il pas de nous dire que l'humaine sagesse était tout entière dans ces deux mots : Attendre et espérer ! »

2.

Pour qui produisons-nous ces quarante tonnes de crevettes par jour dont la date limite de consommation est fixée à dans un mois jour pour jour
Soixante millions de Français mangeraient donc quarante tonnes de crevettes quotidiennement
L'usine ne saurait pourtant fonctionner à perte

L'usine fut détruite il y a quatre ans et reconstruite en trois cent soixante-quatre jours selon le délai légal des assurances
On raconte qu'un chef l'a incendiée volontairement par deux fois
Comment brûler une usine où la température maximale est de huit degrés Celsius
Il faut le vouloir
Il faut en vouloir

À quoi pensent mes collègues opérateurs de production en triant leurs crevettes quelles chansons entêtantes encombrent leurs crânes ou prennent-ils plaisir à fredonner
J'entends parfois à travers les bouchons d'oreille et le bruit sourd de l'usine monter du Balavoine du Christophe Maé se demandant où est le bonheur du Véronique Sanson
Des gens populaires

Nos immenses lignes de machine
Ventres de métal où sont
Décongelées
Triées
Cuites
Réfrigérées
Re-triées
Empaquetées
Étiquetées
Re-re-triées les crevettes s'appellent ainsi Coaxial
Ishida

Multivac
Arbor
Bizerba
Toutes ont une fonction spécifique

Ces machines énormes par qui et où sont-elles produites
Sont-ce d'autres machines qui elles-mêmes les fabriquent
Dans ce cas quelles sont les usines qui fabriquent les machines pour notre usine
Et dès lors quelles seraient les usines où les machines fabriqueraient des machines servant à fabriquer des machines pour notre usine

Je ne parle pas de gens derrière les machines mais du paradigme de machine fabriquant une autre machine

On dit que l'usine compte deux tiers d'intérimaires pour un tiers d'embauchés
Pourquoi au vu des salaires respectifs
Les patrons doivent savoir
Eux

Pourquoi ce chef aux cheveux poivre et sel ne salue-t-il jamais personne alors que d'autres sont plutôt humains dans ce monde machinal
Quelle part de machine intégrons-nous inconsciemment dans l'usine

Toutes les crevettes nous les recevons congelées en provenance du canal de Madagascar du Pérou d'Inde du Nigeria du Guatemala d'Équateur
Destinations exotiques et tropicales
Pavillons de complaisance peut-être
Comptoirs portuaires assurément
Toutes ces crevettes arrivent entières sauf les « couronnes de crevettes apéro » sorte de crevettes bouquets décortiquées réunies dans un rond en plastique d'un poids de cent vingt-cinq grammes pour un prix en supermarché de l'ordre de cinq euros
Il est fréquent que nous produisions plus de dix mille couronnes de crevettes apéro par jour à raison d'une bonne vingtaine de mini-crevettes par couronne
Quels opérateurs de production de quel pays ont fait avant nous une telle œuvre de décortiquage
Quels ouvriers
Pour quel salaire
Quels enfants

Ces visages d'opérateurs de production sous les équipements de protection individuels
Sous les masques
Quelle est leur vie derrière les gestes automatiques les entraides ouvrières la sympathie machinale de ceux qui triment sans se plaindre
Le silence sur nos vies semble de mise
L'usine prime autant que nos revenus mensuels

Autant de crevettes
Autant de questions

Demain
« Ô mes tonneaux des Danaïdes »
Comme disait l'Apollinaire
Puits sans fond de la quarantaine de tonnes de crevettes quotidienne
Je reprends mon usine
Je retourne aux crevettes
Dans le simple rudoiement de ceux qui n'ont que leurs bras à vendre
Leurs pets à lâcher
Leurs blagues de cul à six heures du matin
Quoi qu'ils chantent
Qu'ils se posent
Ou non
Des questions existentielles en triant leurs crevettes
Je serai des vôtres
Travailleurs de l'usine
Des questions sur le Grand Tout sur rien sur la littérature sur le reste sur les crevettes
Ce qui revient fondamentalement au même
Huit heures par nuit par jour derrière des machines

Je sais que la première occurrence du mot crevette est chez Rabelais
Cela me plaît et se raccorde aux relents gastriques de l'usine

Sortir de l'usine le soleil et la chaleur quand il y en a
Fumer
Rentrer
Boire
Baiser
Pleurer
Rire
Vivre sa vie ailleurs qu'à la crevette

Dormir
Mettre le réveil
Dormir d’un sommeil de plomb

Demain retourner à la crevette

3.

Lundi j'embauche à quatre heures du matin

Non à la crevette mais à la marée
Quatre heures du matin l'heure où les pêcheurs de l'île de Houat du Guilvinec de Douarnenez ou d'ailleurs partent en mer
J'en ressens une petite fierté
La marée c'est sans doute un gros arrivage de sardines
La dernière fois un arrivage de dix tonnes à trier puis à encaisser dans des bacs en polystyrène pleins de glace après avoir apposé l'étiquette « Pavillon France » attestant de l'origine de la pêche
C'est l'été et ce sera bien plus que les dix tonnes de la dernière fois
Il faut bien garnir les barbecues
Je ferai gaffe au tri à enlever les maquereaux et les éperlans
Quatre heures du matin se lever deux heures plus tôt avoir préparé le café bien fort la veille prendre le vélo pour la demi-heure de pédalage nécessaire
Je penserai sans doute sur la route à Vatel le suicidé d'un retard de marée sous Louis XIV

Si je suis en retard un peu après quatre heures du matin je n'aurai pas plus d'avenir que le camarade Vatel
Lundi
Quatre heures du matin
À la marée

4.

Y a un intérimaire qu'est arrivé au début de la semaine et il vaut son pesant de sardines

Non content d'être tire-au-flanc
Gratteur de clopes
Gratteur de trajets aller-retour en bagnole
Il est surtout aussi sensible au froid qu'au bon sens

« Ça caille vraiment dans l'usine
— C'est une usine de poissons frais donc vaut mieux oui
— Mais j'ai trois paires de gants et les mains gelées
— …
— Tu crois que je peux demander au chef si on peut mettre de l'eau chaude dans les bacs de poisson où il y a de la glace comme ça ce sera mieux pour travailler »

Ce brave homme ne semble pas avoir inventé le liquide qu'il désire sur son poisson

Avoir inventé le travail non plus

5.

Les dépoteurs
C'est un peu comme les ouvriers du livre de la CGT
Seuls
Un peu planqués
Avec des avantages considérables
Par rapport au reste des ouvriers de l'usine

On peut se permettre d'arriver cinq minutes en retard
À l'embauche à quatre heures du matin
La température de la salle de huit degrés Celsius semble plutôt douce

On bénéficie de deux pauses réglementaires plutôt qu'une imposée par le chef
Petite pause de dix minutes clope café à six heures
Pause de trente minutes à huit heures et demie
Cafés clopes

Le boulot n'est pas si dur
Répétitif
Vider des caisses de vingt-cinq kilos de poissons pour remplir d'autres caisses de vingt-cinq kilos
Certes on dirait les Shadoks
Mais c'est l'usine
Et ça fait les muscles

La machine ne tombe jamais en panne
Et les poissons changent
Des lieus des merlans des lieus noirs et des lieus jaunes des sabres des églefins des lottes et surtout et encore des lieus de toute sorte
Ça évite la répétition de la monotonie

Aujourd'hui les ouvriers du dépotage étaient en grève
Non les autres de l'usine
Preuve du privilège des avantages acquis
Tant mieux pour eux ces avantages qu'ils ont dû acquérir de haute lutte

À l’embauche nous n’étions que deux intérimaires
Des gars sont venus nous prêter main forte après la première pause
On a dépoté des caisses et des caisses de sabres et de merlans
On a fini le travail

En écrivant ces mots
Je continue
À dépoter des lieux communs

6.

Entre quelques tonnes de sabres de grenadiers et de lieus
Aujourd'hui j'ai dépoté trois cent cinquante kilos de chimères
J'ignorais jusqu'à ce matin qu'un poisson d'un tel nom existât

Mes chimères sont arrivées après la pause
Drôle de poisson avec deux belles nageoires en bas du ventre pouvant ressembler à des ailes
Peut-être que leur nom vient de là
Ou non

Ça a suffi à mon bonheur de la matinée
Me dire que j'avais dépoté des chimères

Ce 31 après-midi je passe à l'agence d'intérim
récupérer mon acompte vu que nous sommes
réglementairement payés le 11 du mois suivant
L'acompte s'élève au maximum à soixante-quinze pour cent du temps travaillé
Les ressources humaines de l'usine n'ont pas encore validé mes horaires de ma dernière semaine de travail
Soit payé cinquante pour cent de ce que j'escompte

Une chimère de plus

7.

Aujourd’hui à l’usine
Je dépote pas mal de grenadiers

Aujourd’hui à l’usine
Pas mal de collègues se rêvent en grenadiers
Au sens militaire du terme

Après l’horreur de l’attentat de Nice où un camion a foncé dans la foule du 14 juillet
Certain souhaite que son permis de chasse ait une autorisation spéciale « boucaques »
Pour le mélange de bougnoules et de macaques

Certaine souhaite tous les mettre sur un bateau dans l’Atlantique et boum comme ça nos poissons auront bien à manger

Beaucoup s’accordent sur des milices populaires vu que les flics ils servent à rien

Fabrice Le Noxaïc
Celui qui veut faire aménager son permis de chasse spécial « boucaques »
Marque systématiquement ses équipements bottes blouses pantalons gants au feutre noir de ses initiales en commençant par son nom de famille soit LNF

Je me plais à imaginer que ça doit trop lui arracher la gueule de tracer les lettres FLN
Peut-être regrette-t-il de ne pas s’appeler Olivier-Antoine Schultz

8.

J'ai trouvé une mission d'un petit mois dans mon secteur originel d'activité
Et pour la première fois de ma vie
Je serai chef

Enfin
De même qu'on ne dit plus « ouvrier » mais « opérateur de production »
Je ne serai pas « chef » mais « personne ressource »

En l'occurrence d'une dizaine de séjours de
vacances adaptées pour « personnes en situation de handicap »
On ne dit plus « handicapés » ni encore moins « mongolitos »
Sur un vaste territoire allant de Paris à la Belgique

La voiture de fonction les hôtels et les notes de frais quand tout va bien

La route à n'en plus finir si un problème survient à six cents bornes de là où je me trouve

Mais là n'est pas l'histoire
Aujourd'hui j'avais une formation dans un bled paumé du Ker Breizh le centre du trou du cul du monde de la Bretagne pour préparer ma cheffitude et rencontrer mes futures équipes de responsables de séjours et d'animateurs

Autant dire que passer du rythme de l'usine à celui des travailleurs sociaux en une nuit
C'est comme passer d'une certaine vision du travail à une autre vision du travail au sens le plus marxiste du terme

Le café la clope une pause le café une clope
« échanger avec les collègues » la clope un café tout ça une pause

Les crevettes les bulots les crevettes les crevettes les cartons les autres cartons encore ces foutues crevettes attendre que le chef te donne ta pause reprendre les crevettes les bulots les crevettes les crevettes

Dans les deux cas la subordination et la vente de ma force de travail

Ma place de semaine d'ouvrier soumis
Ce samedi celle de futur chef induit

Une de mes futures « collaboratrices » dégaine de hippie de retour des Vieilles Charrues aux cheveux aussi roulés que ses clopes demande à me voir quelques instants à part

« Alors tu seras ma personne ressource
— Oui
— Non mais tu vois moi je crois vraiment que les vacanciers il faut qu'ils passent des bonnes vacances parce que c'est leurs vacances quand même
— …
— Parce que regarde-nous quand on passe pas de bonnes vacances eh bien c'est pas des vraies vacances »

Y a des samedis où tu regrettes de ne pas vendre ta force de travail pour des crevettes et des bulots qui elles et eux au moins ne causent pas trop

9.

La cheffitude chez les mongolitos
C'est fini

C'était un peu trois semaines de PVT
Comme on dit au Québec
Quinze jours de « permis vacances travail »

J'ai fait de la route
Beaucoup

Je pensais au *Conscrit des cent villages* d'Aragon
Des chapelets de clochers et de noms mélodieux de pays égrenés
De la Normandie à la Belgique en passant par le Nord-Pas de Calais
Je n'arriverai jamais à dire Hauts-de-France

J'en ai vu des bleds et des routes
Moins des gens

Dunkerque Saint-Valéry-en-Caux Fécamp Berck-sur-Mer La Roche-Guyon Étampes Trouville Verviers Westrozebeke et Ostende chez les cousins belges Vétheuil Vernon Verneuil-sur-Avre Beuvron-en-Auge

Une France de sous-préfectures
De places centrales avec des pavés et des maisons à colombage
Des beffrois flamands

Le souvenir des guerres

Celle de Quatorze
Passendale la Somme Péronne la course à la mer
Ypres où je n'ai pas pu entendre la sonnerie aux morts quotidienne de vingt heures tous les cimetières anglais canadiens même indiens et maoris

aperçus de loin because la route à faire

Celle de Trente-neuf en Normandie
Plutôt Quarante-quatre donc

Faire la route
C'est presque aussi répétitif
Que trier les caisses les poissons les crevettes
Mais forcément différent
Du boulot de chef avec les gens qui bossent pour des vacanciers handicapés
Je n'ai rien à en dire
Inintéressant
De la route
Guère plus

Des visites que je voulais faire
Elles furent plus rapides qu'une Blitzkrieg
Étretat
Giverny
Honfleur
Cartes postales d'où surnagent
Des fleurs au jardin de Monet

Et les maisons Satie
Un de ces plus beaux musées au monde dont on m'avait tant rebattu les oreilles
À juste titre
Une poire qui vole
Une chambre à Montmartre
Un piano mécanique
Un manège où tu pédales pour ouvrir une forme de parapluie géant

Au retour de la route
Sur l'autoroute
Le Mont-Saint-Michel au loin attrapait les lumières du soleil couchant
Je passais à côté de Villedieu-les-Poêles un bled de dinanderie et de sourdins dont Rabelais causait déjà dans *Gargantua* comme fournisseuse du métal utilisé pour fabriquer les couverts du héros
Puis la Bretagne et la maison

C'était la nuit des étoiles filantes et des Perséides

À Lorient en rentrant les fins de biniou du festival interceltique
Un feu d'artifice au loin
Je regardais le ciel en formulant des vœux

Ce matin
Je suis passé à l'intérim en quête de mon chèque du mois dernier et d'un nouveau contrat
Bingo
Quatre semaines de nuit dans une nouvelle usine de vingt heures trente à cinq heures trente
Fini les poissons et les crevettes
Mais non les bacs les caisses et les machines

Je rembauche avec joie même si le stress de la nouvelle usine et déjà le regret de mes poissons et mes crevettes
Que vais-je produire

Je n'ai rien produit avec mes vacanciers handicapés
Eux en vacances qui le reste de l'année produisent dans des établissements d'aide par le travail
Ils bossent pour des salaires adaptés autant que leurs vacances mais sont heureux et fiers
Certains me parlent de menuiserie et de coups de rabot incessants sur des meubles à travailler d'espaces verts où l'on ramasse les feuilles mortes et où l'on arrose les plantes suivant la saison de petites vis à mettre dans je ne sais quels composants
Dans ces moments je les comprends intimement mais n'ose leur dire que je suis de leur caste

Une place de chef c'est une place de chef
Eux auraient sans doute compris
Mais non mes subordonnés responsables de séjours ou animateurs

Lundi soir à vingt heures trente
Je me vautrerai dans ma position d'opérateur de production soumis à ses chefs je retrouverai des lignes et des chaînes qui sont autant de routes
Sans doute penserai-je à ces villes et villages de France dans l'usine comme je pensais à l'usine sur la route

Je serai un peu le conscrit d'Aragon

« Ah démons démons que vous êtes

Versez-moi des mots et des mots »

10.

De retour de ma nuit de travail
Ça commence un peu à s'éclairer au loin vers l'Est

Six heures du matin et huit heures de passées à l'usine de poissons panés à démouler des moules
Non les fruits de mer
Mais des moules genre ustensiles de cuisine
comme des grosses briques de Lego six trous en plastique très malléable empilés par cinquante à dépiler puis mettre sur une ligne de machine qui ne s'arrête jamais
Ensuite la machine remplit les moules avec une sauce consistante
Je ne vois pas plus loin

Le rythme de mes huit heures de nuit est bien étrange à assimiler pour et par mon organisme

À quelle heure se lever se coucher faire une sieste manger boire un café ou l'apéro
Je pensais tout décaler de douze heures
J'embauche à vingt et une heures donc c'est comme si c'était neuf heures du matin et le reste suit au niveau correspondance horaire
Fin du taf à cinq heures soit dix-sept heures
Mon cul

L'organisme est autant perdu que moi dans cette nouvelle usine
Certes ça ne fait que deux jours les automatismes ne sont pas encore là mais la nuit bordel

« Quand revient la nuit tout seul je m'ennuie je pense à toi je suis un soldat comme d'autres là-bas »
Qu'il chantait le Johnny en Allemagne pour la Sylvie
La nuit je me sens soldat de l'usine en rêvant à mon épouse qui dort si près si loin
À des milliers de moules en plastique malléable de moi

Quant au poisson pané
Je ne ressens plus la noblesse de travailler de vrais poissons
Ici c'est du congelé de la panure et des fines herbes
Fade et insipide

Bref
Il est sept heures
Il fait jour
Il faut dormir
Je ne sais si je me sers un café ou un verre de rouge
Je vais sans doute marmonner un slow de Johnny en me couchant auprès de mon épouse endormie que je n'oserai réveiller

« Ici le temps n'en finit pas »

11.

Sept mois qu'il est aux poissons panés
Il a vingt ans
Il en a plein le cul
Entre le bizutage furieux qu'il a subi l'ambiance de merde et la monotonie lancinante des heures de nuit à bosser toujours bosser et ces poissons panés congelés qui n'en finissent jamais

Au milieu de la nuit le bruit des machines s'adoucit un peu
Il me demande pourquoi je suis à l'usine
Je lui réponds comme à tous la simple et belle vérité
Avoir tout quitté pour épouser celle que j'aime
S'être mariés
La joie d'être là
Et l'usine bah faut bien bosser
Un bébé pour bientôt s'enquiert-il de suite
On espère tout autant qu'on y travaille

Lui aussi va se marier bientôt
Beaucoup de choses à préparer
Il panique un peu mais ils avancent

Plus loin dans les bribes de mots que nous échangeons il m'apprend que j'habite non loin de là où travaille son copain

Quelques jours plus tard je file un coup de main dans une autre équipe
On me parle de son mariage
Ils voulaient se pacser mais avec la nouvelle loi c'est plus simple pour adopter s'ils se marient

Je souris tendrement

Je pense fort à Mme Taubira qui a eu si raison qu'un petit pédé ouvrier

puisse avouer à l'usine
Fût-ce plus dur chez ses parents
Qu'il est gay
Qu'il a la loi pour lui
Et même s'il a dû en chier et que le bizutage dut être un peu raide
Ils vont se marier

Au distributeur de canettes je me prends un Perrier à la fin de ma nuit
Champagne

12.

Ça a débuté comme ça
Moi j'avais rien demandé mais
Quand un chef à ma prise de poste me demande si j'ai déjà égoutté du tofu
Quand je vois le nombre de palettes et de palettes et de palettes que je vais avoir à égoutter seul et que je sais par avance que ce chantier m'occupera toute la nuit

Égoutter du tofu

Je me répète les mots sans trop y croire
Je vais égoutter du tofu cette nuit
Toute la nuit je serai un égoutteur de tofu

Je me dis que je vais vivre une expérience parallèle
Dans ce monde déjà parallèle qu'est l'usine

Je pose le cadre
Il est quatorze heures trente
Je sors de ma nuit m'étant couché vers huit heures
Je dois embaucher à vingt heures trente et débaucher à cinq heures
L'agence d'intérim m'appelle changement de programme et d'horaires
De dix-neuf heures jusqu'à quatre heures trente ce qui en comptant la demi-heure de pause quotidienne me fera un bon neuf heures de boulot
Je ne serai pas aux poissons panés mais aux plats cuisinés que mon usine produit aussi

Je commence à travailler
J'égoutte du tofu

Je me répète cette phrase
Comme un mantra
Presque

Comme une formule magique
Sacramentelle
Un mot de passe
Une sorte de résumé de la vanité de l'existence du travail du monde entier de l'usine
Je me marre

J'essaie de chantonner dans ma tête *Y a d'la joie*
du bon Trenet pour me motiver
Je pense au fameux vers de Shakespeare où le monde est une scène dont nous ne sommes que les mauvais acteurs
Je pense être un Kamoulox vivant
« Je chante du Trenet en égouttant du tofu
— Hélas non vous re-cu-lez de trois pois-sons pa-nés »

Je pense que le tofu c'est dégueulasse et que s'il n'y avait pas de végétariens je ne me collerais pas ce chantier de fou de tofu

J'échafaude des contrepets qui me semblent bien sonner
Égoutteur de tofu
Et fauteur de dégoûts

Les gestes commencent à devenir machinaux
Cutter
Ouvrir le carton de vingt kilos de tofu
Mettre les sachets de trois kilos environ chaque sur ma table de travail
Cutter
Ouvrir les sachets
Mettre le tofu à la verticale sur un genre de passoire horizontale en inox d'où tombe le liquide saumâtre
Laisser le tofu s'égoutter un certain temps

Un certain temps
Comme aurait dit Fernand Raynaud pour son fût du canon
Qui se souvient encore de Fernand Raynaud et de ses sketches qui semblent aujourd'hui si datés
J'essaie de me souvenir des sketches de Fernand Raynaud en égouttant du tofu
Le 22 à Asnières
La Chemise lilas
Pourquoi tu tousses
Le Fût du canon
Je me souviens que ma grand-mère adorait me les montrer à la télé quand j'étais gamin

Je repense à elle qui me manque
Je me souviens
Je me souviens de Georges Perec Forcément

J'égoutte du tofu
Une fois le tofu égoutté
Je le mets dans une cuve filme la cuve la place
dans un coin de l'atelier en attendant qu'elle serve à je ne sais quel plat cuisiné
Ce n'est plus mon chantier

De temps en temps
Les grands sacs où j'entrepose mes déchets cartons et sachets plastique
Je les emporte aux poubelles extérieures avec un
transpalette
C'est bien ça
Aller aux poubelles
Ça change un peu

Il y a peu
Dans mon ancienne usine
J'étais dépoteur de chimères Ça claquait plus quand même

Égoutteur de tofu
Celui qui n'a jamais égoutté de tofu pendant neuf heures de nuit ne pourra jamais comprendre
Et merde
Moi vieux con je sais et pas toi
Il n'y a aucune gloire à en tirer
Pas de mépris pour les non-ouvriers
Le mépris
Je pense au chef-d'œuvre de Godard j'essaie de me remémorer le thème de Camille par Georges
Delerue musique qui irait bien là je crois dans cette ambiance
Qui irait si bien
Mais je n'y arrive pas
Silenzio

Les heures passent ne passent pas je suis perdu
Je suis dans un état de demi-sommeil extatique de veille paradoxale presque comme lorsque l'on s'endort et que les pensées vagabondent au gré du travail de l'inconscient

Mais je ne rêve pas
Je ne cauchemarde pas
Je ne m'endors pas
Je travaille

J'égoutte du tofu
Je me répète cette phrase
Comme un mantra
Je recherche le contrepet que j'avais trouvé tout à l'heure mais ne le trouve plus
Je me dis qu'il faut avoir une sacrée foi dans la paie qui finira bien par tomber dans l'amour de l'absurde ou dans la littérature
Pour continuer

Il faut continuer
Égoutter du tofu
De temps à autre
Aller aux poubelles

La pause arrive à une heure dix du matin
Elle sera jusqu'à une heure quarante
Je ne sais pas si c'est légal d'avoir une pause plus de six heures après sa prise de poste
Mais je m'en fous
Il restera trois heures d'égouttage de tofu

Clope
Café
Clope
Un Snickers
Clope
Un texto de mon épouse qui pensait à moi à vingt-trois heures
Je souris tendrement
Si elle savait
Mais c'est l'heure
Une dernière latte de clope histoire de dire
T'as vu l'usine t'as vu le tofu tu n'auras pas ma dernière clope
Mon cul
Je l'écrase bien vite

Le vestiaire en urgence

La tenue
La pointeuse
C'est reparti

J'égoutte du tofu
Encore trois heures à tirer
Plus que trois heures à tirer
Il faut continuer
J'égoutte du tofu
Je vais continuer
La nuit n'en finit pas
J'égoutte du tofu
La nuit n'en finit plus
J'égoutte du tofu

J'égoutte du tofu

13.

J’en chie mais à l’usine on se tait

C’est le week-end
Je ne sais pas dormir
À cette heure-ci je devrais être sur ma ligne
Il devrait me rester deux heures de boulot
Deux heures de boulot de merde
De chaîne
De ligne

C’est le week-end
Je devrais reconstituer ma force de travail
C’est-à-dire
Me reposer
Dormir
Vivre
Ailleurs qu’à l’usine
Mais elle me bouffe
Cette salope

Je viens de sortir fumer ma clope à la maison
Je retrouve les gestes machinaux de la nuit à la pause
Tirer vite fait et allumer un mégot au mégot de l’autre

Je reprends après-demain
C’est comme si c’était
Demain
Commencer à préparer son rythme de sommeil
Son rythme de vie
Que l’usine impose

Il faut y aller
Il faut dormir

Il faut

J’en chie de cette usine
De son rythme à la con
De ses trucs insensés à faire tous les soirs

Ne pas le dire
L’écrire

J’ai mal de mes muscles
J’ai mal de cette heure de pause où je devrais être mais où je ne suis pas
En fumant ma clope chez moi
Je suis encore à l’usine

Qui pourra me covoiturer demain ou après-demain
À travailler de nuit je perds le goût des jours
C’est dur

Si je ne covoiture pas je n’aurai plus de boulot
Ce sera la mort
Ce sera la merde
On verra bien avec les collègues

Mais il faudrait déjà que l’on se parle
Malgré les bouchons d’oreille les machines qui martèlent nos silences à la pause pourquoi se dire et quoi se dire d’ailleurs
Que l’on en chie
Que l’on peine à trouver le sommeil le week-end
Mais que l’on fait
Comme si
Tout allait bien
On a un boulot
Même si de merde
Même si l’on ne se repose pas
On gagne des sous
Et l’usine nous bouffera
Et nous bouffe déjà

Mais ça on ne le dit pas
Car à l’usine
C’est comme chez Brel

« Monsieur
On ne dit pas
On ne dit pas »

14.

Il faut les voir nos visages marqués
À la pause
Les traits tirés
Le regard perdu rivé au loin de la fumée des cigarettes
Nos gueules cassées
Si j'osais le parallèle avec la Grande Guerre
Nous
Petits troufions de l'usine
Attendant de remonter au front
Ou plutôt
Mercenaires
Non plus des Marie-Louise des conscrits de l'année
Mais
De vagues engagés volontaires dans une guerre contre la machine
Perdue d'avance certes
Mais qui rapporte au moins une solde mensuelle

La pause
Cette foutue pause
Espérée rêvée attendue dès la prise de poste
Et même si elle sera de toute façon trop courte
Si elle vient trop tôt
Que d'heures encore à tirer
Si elle vient trop tard
N'en plus pouvoir n'en plus pouvoir
Elle sera

Le capitalisme triomphant a bien compris que pour exploiter au mieux l'ouvrier
Il faut l'accommoder
Juste un peu
À la guerre comme à la guerre
Repose-toi trente minutes

Petit citron
Tu as encore quelque jus que je vais pressurer

Trente minutes
C'est tout dire
La pointeuse est évidemment avant ou après le vestiaire
Suivant que l'on quitte ou prenne son poste
C'est-à-dire
Au moins quatre minutes de perdues
En se changeant au plus vite
Le temps d'aller à la salle commune chercher un café
Les couloirs les escaliers qui ne semblent jamais en finir
Le temps perdu
Cher Marcel je l'ai trouvé celui que tu recherchais
Viens à l'usine je te montrerai vite fait
Le temps perdu
Tu n'auras plus besoin d'en tartiner autant

Enfin à l'air
Enfin dehors
Clope
Regarder l'heure sur le portable
On va dire vingt minutes
Le bruit lancinant de l'usine me bercerait presque
Certains s'isolent dans leur voiture
D'autres mangent
Des joints sont fumés au loin à ce que je crois sentir
Je suis assis sur un banc et j'allume une roulée de tabac brun au mégot de ma fin de roulée

Regarder l'heure
Que tout le temps qui passe
Ne se rattrape guère
Rallumer une clope au cul de la dernière

Il reste un petit quart d'heure
Combien de temps pour remonter
Se changer
Aller pisser
Le chef ne saurait évidemment tolérer que tu ailles aux chiottes l'heure précédant ou suivant la pause
T'as qu'à attendre un peu

T'avais qu'à y penser avant
Enfin je ne sais pas
Mais j'imagine

Les bouffées de clopes deviennent plus nerveuses
Les portables regardés plus fréquemment
Frénétiquement
À mesure que le temps passe
Ne se rattrape plus
Allez
Faut y aller

Tâcher de gratter trente secondes d'air du dehors en sachant qu'il faudra encore plus speeder dans les couloirs les escaliers le vestiaire

Dernière latte de clope
Dernier coup d'œil au portable
Il faut remonter

Je pense toujours au bon camarade Apollinaire à ce moment-là
Je l'imagine avec sa pipe
Dans la tranchée
Juste avant le coup de sifflet
Qui pensait à Lou
Moi je pense à mon épouse
« Tandis que les yeux fixés sur la montre j'attends la minute prescrite pour l'assaut »

15.

Y a des nuits comme ça où tout roule
Tout roule comme les nouveaux transpalettes *made in Sweden* qu'on a reçus
Je réussis du premier coup mes créneaux alors qu'avec les anciens je galérais

D'autant plus que les collègues précédents ont pris une heure et demie d'avance sur ma ligne de production
Je peux donc par moments me balader vite fait dans les couloirs de l'usine
Traîner un peu plus aux poubelles extérieures et même m'asseoir trente secondes dehors pour me reposer
Jeter un coup d'œil à mon portable
Filer un coup de main à des collègues moins chanceux

La nuit passe paisiblement
Les heures sont douces
Je pense à ce vers que je croyais être de Ronsard mais qui est de Desportes
« Le temps léger s'enfuit sans m'en apercevoir »

Ça glisse
Comme l'eau sur les plumes d'un canard
Comme papa dans maman

J'éprouve un sentiment très aigu d'être au monde
En adéquation presque spinoziste avec mon environnement
Le Grand Tout qu'est l'usine

Je suis l'usine elle est moi elle est elle et je suis moi

Cette nuit
Nous œuvrons

16.

Mohamad m'appelle à dix-sept heures
Son agence d'intérim vient de lui modifier ses horaires
Il ne commence plus en même temps que moi à dix-neuf heures mais avec une autre équipe à vingt et une heures
C'est mort pour le covoiturage
Il est désolé mais « Tu comprends je ne me vois pas attendre devant l'usine ou faire l'aller-retour »
Bien sûr que je comprends

Je comprends que c'est ça aussi
Le travail précaire
Au gré des RH qui appellent l'intérim qui ruine toute organisation prolétaire pour covoiturer ou autre
Mais bien plus profondément de manière insidieuse

Je prends un exemple
Tu travailles de nuit ou tu fais une sieste après le boulot
L'agence d'intérim t'appelle
Ton portable est coupé
Message au réveil
« Tu embauches deux heures plus tôt que d'habitude »
L'agence est fermée quand tu essaies de rappeler pour dire que tu ne peux pas
C'est trop tard
Tu devrais être déjà à ton poste
Un autre intérimaire te remplacera demain

Je reviens à mes poissons panés
Il est dix-sept heures j'embauche dans deux heures et moi aussi je viens de me réveiller de ma sieste et de raccrocher d'avec Mohamad
L'usine est à une bonne quinzaine de kilomètres de la maison
L'angoisse commence à monter autant que les gouttes de sueur dégoulinent des aisselles Taxi

Je ne vois que ça
S'habiller en urgence
Descendre en ville à une station pour ne pas avoir à payer en plus le supplément de quand il vient te chercher chez toi

Le nom de l'usine
Oui oui il connaît
Dans l'autoradio RTL fait un débat sur les primaires de la droite et laisse parler ces messieurs candidats qui veulent sucrer le RSA aux manifestants casseurs hein encore des gens qui profitent du système et qui veulent pas bosser et qui en plus s'en prennent aux forces de l'ordre et aux vitrines ils sont forcément au RSA ces gens-là forcément au RSA
Se taire pour ne pas hurler
Le chauffeur me demande si je suis un chef pour aller comme ça à l'usine en taxi
Je lui réponds que je suis le fils d'Agnès Saal mais il n'a pas l'air de capter ma vanne

Bientôt arrivé
J'ai honte à ce moment-là
Je ne veux pas montrer aux collègues que j'arrive en taxi
Je ne sais pas pourquoi

Ils savent pourtant que je covoiture avec Mohamad mais
C'est comme si en arrivant de la sorte je faisais étalage de richesse
Alors que c'est mon découvert qui réglera la course
Une honte rentrée
Celle des soumis
Ne pas vouloir dire
Eh oui j'arrive en taco mon covoit' m'a planté et je ne veux pas perdre mon taf

Je demande au chauffeur de m'arrêter cinq cents mètres avant le parking
J'espère ne pas être vu en train de descendre du véhicule
La sueur des aisselles comme tout à l'heure

Régler la course qui doit correspondre à une demi-nuit de salaire
Payer pour être payé
Payer pour ne pas être viré d'une usine de poissons panés
Pour ne pas être grillé au niveau de l'agence d'intérim
Mais ça personne ne le saura jamais
Personne ne m'a vu descendre du taxi

Ou bien peut-être certains l'ont-ils vu et ont-ils fait semblant
Comme moi j'ai fait semblant

17.

Nouveau changement d'horaire pour Mohamad
Franchement ils se foutent de la gueule du monde
Ce soir
Je déserte

Pas de taxi deux nuits d'affilée
Et puis de toute façon c'était la dernière nuit de la semaine
Avant le week-end
Ras le cul
La fatigue de la semaine accumulée
Ils pourront bien se passer de moi
Les chefs
Elle pourra bien se passer de moi
L'usine

Je trouverai bien une excuse bidon en appelant dix minutes avant ma prise de poste
Je tomberai sur un chef que je ne connais pas
Celui de l'équipe d'après-midi

« Oh, la la, quelle horreur ma voiture ne démarre pas
Mon canari est mort
Ou ma grand-mère
Franchement je suis trop dégoûté de ne pouvoir être là ce soir
Passez bien le message au chef de mon équipe »

J'appellerai l'agence d'intérim dans la foulée et tomberai sur le répondeur
Ce sera parfait
Même message affecté

Je vois un horizon lumineux comme un coucher de soleil sur l'île de Houat un soir d'été

Faire une sieste
Se réveiller sans pression
Faire une douche d'une demi-heure
Se couper les ongles se faire les oreilles au coton-tige se couper un poil les poils qui dépassent de la moustache mettre du sent-bon sous les aisselles remettre mon anneau piercing à l'oreille que je ne porte plus depuis un mois car c'est interdit à l'usine
Se faire beau pour le retour de mon épouse qui sera surprise de me voir à son retour du boulot

Avant cela et après la séance salle de bains
Aller boire l'apéro pépère au troquet du coin à une heure normale
Se payer un kebab avec des frites et de la mayonnaise que je mangerai sur notre terrasse

Arroser nos plantes et nos fleurs
Hortensia jasmin fuchsia chèvrefeuille
Et d'autres dont je ne connais pas les noms
La vie la vraie
Des joies simples

Une soirée et une nuit belles
Comme la liberté volée
Ça n'a pas de prix
Même pas celui de ma paie de nuit

Ce soir
Je draguerai mon épouse

Ce sera beau comme quand adolescent je séchais les cours pour aller draguer les lycéennes au joli mois de mai

Beau comme quand un chef s'arrache les cheveux en se demandant comment il va faire tourner sa ligne avec un opérateur de production en moins
Ce sera son problème
Plus le mien
Pas ce soir
Pas cette nuit

18.

Rentrer de l'usine
Un des premiers réflexes
Un automatisme pour se mettre bien dès que tu rentres à la maison
Enlever les chaussures et la double paire de chaussettes
Laisser les pieds respirer loin des bottes et des cache-pieds en plastique bleu que l'on met à l'intérieur des bottes pour ne pas attraper les saloperies de l'opérateur de production précédent
Pas de bottes attitrées
Une pointure écrite dessus
Arriver par bonheur à choper une paire en quarante-cinq

Un peu mal au pied droit ces derniers jours
N'y avoir pas fait gaffe

Au détour de quelques mots échangés
Un collègue
« J'ai vu le toubib hier
Mon orteil
Une mycose »

Regarder mon pied en rentrant
L'ongle du gros orteil
Violacé

Ne pas chercher plus loin
Trois mois qu'il est violet l'ongle du gros orteil droit
Trois mois que je suis à l'usine
L'humidité
Les bottes partagées
Rien de mortel oh non
Juste une petite douleur et une mocheté sur un
bout de pied
Ce ne sera jamais une maladie professionnelle
Des champignons à l'orteil

Ce ne sera jamais la silicose

Aujourd'hui j'ai opéré de la béchamel au mixeur en quantité industrielle
Les proportions étaient simples
Pour une cuve de 164 litres de sauce qui nous servira à faire je ne sais combien de gratins dauphinois individuels qui seront vendus à Monoprix
Mettre 57 litres de crème
3,66 kilos de jaunes d'œuf
110 litres d'eau
Mélanger
Rajouter 30 kilos de poudre de perlimpinpin
Mélanger

J'ignore combien de cuves j'ai mixées
J'imagine qu'avec des champignons la crème aurait été meilleure
Ceux de nos pieds par exemple

19.

Il faut lire *Le Journal d'un manœuvre* de Thierry Metz
Ce livre est un chef-d'œuvre
Paru chez L'Arpenteur de Gallimard dans les années 1990
Ce livre
C'est Isabelle Bertin qui me l'a conseillé sur Facebook
Commandé illico comme tout livre ouvrier que je peux trouver en ce moment
Reçu ce jour
La claque

Recherche Google
Le Thierry s'est interné volontaire buvait puis suicidé un de ses fils étant mort percuté par une voiture
Un poète dit-on au gré des sites
Plus que ça
J'ai illico commandé tous ses autres

Plus que de l'épure
Cette langue
Ce vers quoi je voudrais tendre
Ces mots
Ce silence du travail

Je cite
« C'est samedi. Les mains ne font rien. On entend les gosses qui jouent sur le sable et les voitures qui passent… Dans la maison les chaises bavardent.
On ne sait pas de quoi. Ce qui est dit n'a pas d'importance. C'est juste une parole qu'on égrène, un chuchotement de vieilles… Entre deux repas, deux vaisselles. »

La dernière telle baffe de lecture ce furent
Dans une autre vie
Fragmentations d'un lieu commun
De Jane Sautière

Autant de justesse sur un métier

Dans une autre vie
J'ai connu Isabelle Bertin et elle m'a connu
Je ne sais si elle le sait

C'était à Nancy au début des années 2000
J'étais élève travailleur social
Elle était prof

Il y a quinze ans
Je ne l'aimais pas cette prof
Je ne sais plus pourquoi
Mais je ne l'aimais pas
Vraiment pas
Quinze ans plus tard
Je ne sais par quel hasard une demande d'ami sur le grand réseau social d'internet peut-être sans doute mon ancien bouquin
Je n'écris plus le travail social
Mais l'usine
Elle apprécie
Et me conseille Thierry Metz

Metz Nancy
L'histoire est éternelle
La Lorraine
Les bergamotes les mirabelles de fin d'août la plaque de 1477 pour la mort de Charles le Téméraire dans la vieille ville le Haudul qui a tant changé la dernière fois que j'y suis allé la prison déplacée depuis la gare vers là-haut

Les usines en Lorraine
Pas de l'agro comme en Bretagne
De la sidérurgie
Bien morte
Litanie
Florange Gondrange Hayange Hagondange
Pont-à-Mousson et ses plaques d'égout en fonte sur lesquelles chacun marche en France
Villerupt et son festival de cinéma
Longwy et ses frontières
Les Ritals et les Polaks

Nancy la bourgeoise et toscane au printemps quand le soleil inonde
Saint-Epvre et les rues alentour
Metz l'allemande et sa gare dont les quais furent étudiés avant 1914 pour décharger les marchandises en cas de guerre

J'en reviens au Thierry
Son livre
Vers la fin

Ce qui résume
Peu ou prou
Mon travail à l'usine

« On aura fini dans les temps.
Voilà.
C'est tout ce qu'on peut dire.
Ici. »

J'espère qu'en lisant ces mots
Suprême aboutissement pour un professeur
Un de ses anciens élèves lui exprime son éternelle reconnaissance

Voilà
C'est tout ce que je pouvais dire
Ici

20.

« Étant donné l'existence telle qu'elle jaillit désormais des récents travaux publics… »

Comme dans toutes les agences d'intérim de France
Ce onze du mois est jour de paie
Le onze est à l'intérimaire
Ce que le cinq est au bénéficiaire du RSA
Le vingt-huit du mois précédent au travailleur normal

Sachant le nombre de foule qui allait poireauter
J'ai pris un bouquin dans ma poche
Pressentant l'attente
L'absurde du boulot que nous faisons
J'ai choisi le *Godot* du grand Sam

Dans la file
Ça joue sur son portable ça attend ça fume ça discute parfois le tout en même temps
Je lis vaguement

D'un coup j'ai pensé à ma cousine Camille qui vient d'entrer en prépa littéraire
En hypokhâgne
Comme moi il y a vingt ans
À son programme
Du grand classique
Racine Corneille Hugo Genet Proust Céline
Du Bellay La Fontaine
Et Beckett qui attend
Qui attendra toujours
Comme nous tous dans la file d'attente
Comme Vladimir Estragon Pozzo
Et Lucky que je serai de toucher mes sous

À l'accueil comme tous les mois

Même rituel de l'adorable secrétaire
« Salut Joseph tu viens pour ton bulletin »
Sourire à chaque fois
Euh oui
Mon bulletin de notes ou de salaire
Euh non je m'en fous du bulletin je viens juste pour mon chèque

Si j'avais su
Vingt ans plus tôt
Sur les bancs de l'élite
Prétendue
Que le père Godot m'aiderait à en rire de tout ça
Vingt ans plus tard
De l'intérim
Des poissons panés
Du bulletin non-dit

J'ai mon chèque
J'y vais
Je passe à la banque
J'ai mes sous

Retour à la maison
Je me vautre sur le canapé

« Silence. [Je] demeure immobile, bras ballants, tête sur la poitrine, cassé aux genoux. »

21.

Je me souviens avoir appris à lire
Chez les bons pères jésuites qui m'ont éduqué
Dans *Le Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno
Je ne saurai sans doute jamais pourquoi les curés mettaient entre nos mains ce chef-d'œuvre emblématique de la Troisième République
Mais là n'est pas le sujet
Les petits orphelins mosellans André et Julien parcourent la France en quête de travail d'ouvrier
Munis de leur livret où sont consignées les remarques et appréciations de leurs anciens patrons
Je me souviens de cours d'histoire où il était aussi question de livret d'ouvrier
La révolution industrielle
L'essor inéluctable du capitalisme
Le paternalisme
Le familistère de Guise

À l'usine aujourd'hui
Il n'existe plus de livret d'ouvrier
Bien évidemment
Où le patron noterait tes états de service
Et que tu devrais présenter
À chaque nouveau patron

Cependant m'a été remis
Un carnet
Petit format qui tient dans la poche de la blouse de travail
« Suivi d'intégration d'un nouvel arrivant »
Que ça s'appelle

Tous les jours
À la fin du travail
Je dois le faire remplir et signer par le chef de la ligne où j'ai travaillé
Cela dure trois semaines
Les items d'appréciation varient d'une semaine à l'autre et sont jugés

ainsi
Vert foncé
Excellent
Vert clair
Satisfaisant
Orange
À améliorer
Rouge
Non satisfaisant

Je liste les items

Semaine 1
Esprit d'équipe
Ponctualité
Hygiène
Communication
Sécurité
Semaine 2
Comportement
Gestion du non-conforme
Rigueur
Respect des consignes
Sécurité

Semaine 3
Prise d'initiative
Implication
Compétence relationnelle
Maîtrise de soi
Sécurité

C'est pour savoir si tout se passe bien
Et comment améliorer mon avancée dans l'entreprise
Disent-ils

Mais gare si je ne fais pas remplir tous les jours mon livret
Et si je ne l'ai pas en permanence dans la poche de ma blouse
Les chefs insistent
Tout le monde
Tout le monde est en droit de me demander mon livret
À chaque instant

De l'avis unanime des travailleurs de l'usine
Qui ne sont pas chefs
Ça ne sert foutrement à rien
Personne
Personne n'a jamais vu demander son livret
Par quiconque

Il n'empêche
J'y vois plus qu'un symbole
Celui du capitalisme qui jamais n'arrivera totalement à oublier
Ses racines les plus profondes
Le patron tout-puissant
Ayant droit de vie et de mort sur une carrière ouvrière
Comme aux bons vieux temps de la Troisième
République
Quand les enfants bossaient
À la mine
Ou ailleurs

22.

Quatre heures cinquante

Le vélo
Lorient froide un peu de brume mais pas le méchant crachin d'hier
Ce n'est pas la chanson de Dutronc
Presque cinq heures
Mais Lorient à l'automne c'est un peu comme Paris
Le métro en moins
Je vais bosser et quelques fêtards cuvent dans un abribus
Croisage de mondes
Capuche en pédalant
« Hey Dark Vador tu viens faire la teuf pour Halloween »
Ta gueule
Si tu savais
Les poissons panés c'est fini
Une semaine que je retourne aux crevettes

Cinq heures vingt-neuf

Un nouvel intérimaire arrivé là depuis hier
Sur la terrasse fumeurs
Il semble au taquet
N'arrête pas de causer
C'est bien de décartonner des caisses de crevettes ça me fait comme l'entraînement de rugby je suis troisième ligne centre à Lanester et au dernier entraînement j'ai perdu une dent j'ai rendez-vous le 19 novembre chez le dentiste c'est qui que je préviens que je pourrai pas être là
Ça tombe bien le chef est en face
Le chef boit son café fume sa clope et répond
« Tu me diras ça dans le bureau t'es là depuis hier c'est le 19 novembre ton rencard on peut bien attendre deux semaines »

Sept heures et des brouettes

Je décartonne des caisses et des caisses de vingt kilos de crevettes surgelées avant qu'elles ne partent à la cuisson
Presque la joie du boulot physique
Gestes automatiques

Neuf heures trente-deux

La pause dehors
Vue sur la sablière à côté de l'usine
La rosée traîne encore ses gouttes
C'est presque joli
On se contente de ce qu'on a
Au loin le Blavet et quelques voiles qui attendent l'Atlantique autant que moi je n'attends pas la reprise de poste
Je reprends un café vite fait à la terrasse fumeurs
Le nouvel intérimaire s'est fait piquer par une crevette surgelée ce matin
Une vraie saloperie ceci dit du fait du risque de prurit et du bordel subséquent en absence de soin

Heure inconnue

Au tri des crevettes post-cuisson
De loin mon poste préféré
Contemplatif
Monastique
Stoïcien
Mystique presque

Je regarde défiler les crevettes qui sortent sur un tapis après la cuisson au rythme de trois tonnes par heure
Je calcule en même temps
Soit une tonne cinq la demi-heure
Soit sept cent cinquante kilos le quart d'heure
Soit deux cent cinquante kilos les cinq minutes
Cinquante kilos de crevettes me passent sous les yeux par minute

Rien ne se passe à part quelques têtes cassées de crevettes à mettre dans un bac idoine
Les crevettes passent et repassent
Je suis dans un coin dos à l'atelier un peu contre le mur

Et je peux m’en mettre plein le bide en faisant un peu gaffe aux chefs qui passent de temps à autre
Les crevettes passent comme le temps

À part ça
Comme c’était prévu pour cet automne et les fêtes qui arrivent
On commence enfin à toucher les crustacés fruits de mer et autres joyeusetés
Bulots
Langoustines
Pinces de crabe
Nous les cuisons

Les bulots n’ont évidemment aucun intérêt

Les langoustines sont sans goût ni texture donc dégueulasses

Quant aux pinces de crabe on galérait jusqu’à hier pour trouver comment les goûter en loucedé
C’est Fabrice qui a trouvé la combine
Une porte métallique dans une remise de l’atelier
Ouvrir la porte
Mettre la pince dans l’entrebâillement
Refermer doucement mais fermement pour pas que les chefs entendent
On s’est relayés pour goûter
Pas grand intérêt sinon celui de l’interdit

On verra quand on aura du homard
Même si l’on doute qu’il sera aussi sympa
Que l’heure qui arrive
Celle de la débauche

Quinze heures une

Au vestiaire
Ils ont ouvert la main du nouveau gars au cutter stérilisé et ils ont mis du Dakin
Viré l’écharde de crevette qui restait à la pince à épiler

Quinze heures dix

Reprendre le vélo
Dans une grosse demi-heure la maison
Si le coup de pédale est léger
Dans moins d’une heure
Au pire

23.

Je devais prendre une longue mission lundi
Deux mois aux bulots
Le coquillage le plus con qui soit au monde
Deux mois de boulot

C’est retardé d’une semaine
Les machines ne sont pas encore calées

C’est vendredi et il pleut comme la Bretagne sait le faire
Je n’embaucherai pas lundi à trois heures du matin comme je m’en faisais une joie
À prendre le vélo dans la pluie bretonne à l’heure où nombre se couchent

Bien sûr que j’ai fait bonne figure au téléphone quand l’intérim m’a appelé
Malgré le « Oh merde putain » que j’ai laissé échapper

Le week-end n’a plus le même goût
Pas celui du repos avant la bataille
Pas de tonnes de bulots à travailler lundi pour deux mois assurés
Pas sûr de bosser la semaine prochaine

Je ne sais pas s’il pleut sur Nantes
Mais il pleut sur Lorient
Et
J’ai le cœur chagrin

24.

Déjà deux semaines aux bulots et je ne sais toujours pas par quel bout prendre ces satanés coquillages
Sinon à l'ancienne
À la pelle
Et vogue la misère
Sinon à l'arrache
À la ligne
Et voguent les pensées

L'atelier est en début de ligne de production et doit mesurer deux cents mètres carrés
Trois portes
Une sur le couloir de l'usine d'où l'on ramène les palbox qui sont des cartons de cinq cents kilos de bulots surgelés pour les enfourner dans la chaîne de cuisson
Une sur ladite chaîne de cuisson bulotesque
Une autre que l'on n'utilise guère qui donne sur la ligne des crevettes

À l'embauche à trois heures
Nous sommes trois
Le chef de ligne
Le cuiseur
Et l'intérimaire de service

On installe
On prépare
On se rend compte du retard de la veille
On attaque
La ligne du bulot étant une nouveauté rien n'est vraiment trop prévu ni adapté

Je dois enfourner les bulots dans l'immense ventre de métal où ils seront cuits

Pas de matos
Je fais ça à la pelle

J'en discutais avec ma coiffeuse cette aprème et essayais de lui faire comprendre alors que ça sentait bon le shampooing à l'amande dans mes cheveux et pas cette odeur de mort de coquillage

« Mais l'usine elle est récente
— Mais oui mais enfin ton salon il est neuf mais si t'as pas de tondeuse et que t'as juste des ciseaux et un rasoir des années cinquante tu fais pas le même taf merde les rouleaux de bigoudis tout ça à l'ancienne »

D'un coup elle stoppe
« Ah ouais la vache »

Quand les chefs ne sont pas là
On se dit bien entre nous
Ben ouais c'est comme d'hab
Ils ont voulu tout précipiter
Rien de bon ça
Et que ça va être Noël et les fêtes
Et les machines qui ne marchent pas

Chef
Sors de ton bureau et viens prendre la pelle cinq minutes à l'atelier et tu verras comme on l'aura plus vite notre transpalette électrique

Ritournelles obsédantes
Ceux qui taffent
Ceux qui cheffent
Les cadences de production édictées d'en haut

Le renfort arrive à quatre heures trente
Un bon gars qui bosse bien
L'intérimaire rugbyman qui s'était piqué avec une crevette
Et qui semble se passionner pour la cause de la ligne du bulot

Dès son embauche
« Eh t'as vu hier l'équipe de l'aprème il leur manquait cinq palbox sur leur prévisionnel alors que nous non »

Pffff
Un bon gars mais
Comme si c'était son usine sa ligne ses bulots
Un intérimaire comme moi
Que ça tourne ou pas
Rien ne changera pour nous
Allez juste prends ta pelle mon gars
Ou va quémander un transpal je ne sais où qui nous facilitera la vie pendant une heure ou deux
Mais tais-toi
Il est tôt
Trop tôt

On bosse de concert
Un qui vide à la pelle les palbox dans la machine
L'autre qui fait l'ordonnancement
Amener les palettes
Cutteriser
Décartonner
Ranger
Ouvrir
Recouper
Dégerber
On alterne toutes les deux heures environ

En début de journée
Il me faut un petit quart d'heure pour vider une palbox de cinq cents kilos à la pelle
En fin
Une bonne grosse demi-heure

Quatre heures de pelle
La pause
Re quatre heures de pelle
Finir

Et l'odeur des premiers jours
Cette odeur de bulot
Odeurs de mort de rat crevé de vase de pisse et de mauvais vin
Mélangées
Macérées
Imbibées

Je n'y fais même plus attention

Au début du bulot
Je n'aurais pas pensé tenir longtemps
Là ça commence à aller un peu mieux
On se dit qu'on s'habitue
Déjà bientôt deux semaines de passées

Une de mes tantes est passée à l'improviste avant-hier à la maison une heure ou deux après la débauche
Je mangeais une réchauffe de choucroute du week-end avec un verre de blanc
On cause un peu de l'usine
On boit un coup
Je dois avoir les yeux un peu secs et rares du retour et la parole qui lutte
J'essaie de dire
Mes mots peinent autant que mon corps quand il est au travail

« Mais tout ça en fait on ne peut pas le raconter » me dit-elle

Silence
Je nous ressers un verre

25.

« Nous devons travailler à nous rendre très dignes de quelque emploi : le reste ne nous regarde pas, c'est l'affaire des autres. »

Jean de La Bruyère
Les Caractères

Fin de journée
« T'as pas une clope » me demande-t-il « ma femme est partie ce matin avec la voiture et le portefeuille »
Je tends mon paquet de tabac
« Ah c'est des roulées bon ça t'embête pas que j'en prenne deux ou trois du coup je tiendrai jusqu'à ce soir quand elle rentrera »

Le lendemain
Il binôme avec moi
Mon collègue habituel étant absent

De l'embauche à trois heures du matin jusqu'à je ne sais quelle heure
Malgré la puanteur de l'usine à laquelle mes narines se sont quand même habituées
Il pue l'alcool et les yeux rouges
L'énervement et les gestes saccadés

Grosse fête me dis-je
Ou mauvaise soirée

Pause en commun
Je lui demande une clope
« Ah bah non tu comprends ma femme en fait elle est pas rentrée du coup voilà quoi »

Il change bien vite de sujet

Dit haut et fort qu'il a été marin-pêcheur avant
Puis un accident tout ça le dos en charpie montre des photos de radios de sa colonne sur son smartphone
Des collègues s'approchent
Marin-pêcheur
Le mot magique
Il raconte des escales en Côte-d'Ivoire au Chili et dans les îles
Je rumine mon tabac

Le lendemain
Je re-binôme avec lui
Il mâchouille un chewing-gum
Hier l'alcool masquait peut-être sa crasse incompétence
Il travaille peu
Il travaille mal
S'active dès qu'une silhouette apparaît

Dans l'atelier où nous œuvrons
L'un charge le tapis mécanique de bulots à la force du bras et de la pelle
L'autre assure l'intendance les cartons les palettes les poubelles et le reste

Il charge les bulots au début
J'ai beau m'acharner à lui dire
Gentiment
Posément
Fermement
Qu'il faut charger le tapis d'un rythme uniforme sans à-coups tranquille mais soutenu de sorte que les bulots soient uniformément répartis

Tous les quarts d'heure il égrène l'heure
« Bientôt la fin hein »

Deux heures plus tard rien n'y fait
Toujours des trous
Des monticules abracadabrantesques de coquillages

Il lorgne sur mon travail et je vois dans ses yeux que ce doit être sympa ce que je fais me balader dans l'usine avec un transpalette ou des poubelles

« Bientôt la fin hein
Je rentre chez moi je me sers direct un bon gros rhum c'est bon ça le

rhum quand j'étais aux
Antilles »
Le chef arrive
Hurle contre le tapis de bulots plein de trous
Non uniforme

Je maugrée

À son départ on change de poste
Je prends la pelle
Le collègue sourit
Lui le transpal

Vite les palettes de bulots de côté commencent à manquer
Les cartons vides et les poubelles s'accumulent
Il peste contre le transpalette qui ne roule pas bien
Le cutter qui ne coupe pas bien
Tape dans un mur
Boude un moment

Le chef réapparaît
« C'est quoi ce bordel vous vous démerdez comme vous voulez atelier nickel ça va pas durer longtemps vos conneries »

C'est à ce moment très précis
Quand le chef se barre et que le collègue retrouve son je-m'en-foutisme que j'ai envie de
Lui foutre un coup de pelle dans la gueule
Lui glisser une peau de banane sous le transpalette
Une rasade de bulots surgelés dans le foie
Et autres joyeusetés
Je ne veux pas perdre mon taf à cause d'un connard alcoolique incompétent et mythomane
Je crève d'envie d'aller voir le chef et de lui dire discret
« Eh tu dis pas que c'est moi mais tu sais Machin »

Pause encore commune
Je m'exile au-dehors de l'usine et reviens juste pour le dernier café avant la prise de poste
« Oh mais Loulou t'étais où
Au fait t'as pas une clope »

Esquive
Je l'entends un peu plus loin dire à un autre gars
« Ah ouais tu comprends la paie elle tombe ce midi direct le premier truc que je fais c'est acheter des clopes »

L'énervement de la journée passé
Je me retourne sur ma carrière avant l'usine
Combien de collègues ont couvert mes incompétences mes ivresses ou mes côtés insupportables
Sans jamais s'en vanter
Sans jamais rien en dire
Sans en référer au chef
Combien de collègues ai-je pu énerver
À juste titre
Par mon arrogance ma fainéantise ma nullitude
Ou par ce reste que je ne saurai jamais
Puisqu'ils n'ont jamais rien dit

Pourquoi lui m'énerve-t-il autant quand d'autres non pourtant tout aussi cons
Reproche n'étant que projection
Ce collègue ne peut être que moi
Je le crains
Une image de mon côté obscur
J'en suis persuadé

Pour le dire autrement
Tant il est vrai que l'affirmait ce bon vieux
La Bruyère

« Ceux qui, sans nous connaître assez, pensent mal de nous ne nous font pas de tort : ce n'est pas nous qu'ils attaquent, c'est le fantôme de leur imagination. »

Il n'empêche qu'aujourd'hui
Il a encore gratté des clopes

26.

Le binôme
Il est dans une sacrée veine aujourd'hui
Excité comme un mauvais pou
Visiblement sa femme est revenue
Il comptait faire du « sport en chambre » me disait-il hier
Ce matin il rigole
Il raconte des blagues de la première jeunesse et du meilleur humour

« C'est un Black et un Blanc qui pissent du haut d'un pont
Le Blanc dit "Le fond de l'air est frais"
Le Black répond "Le fond de l'eau aussi" »

Il hurle de rire une bonne minute

Plus tard
Toujours tout sourire

« Putain Loulou t'aurais vu
Comment que j' lui ai envoyé mon pot de yaourt
Si elle me connaissait pas et mon engin
Qu'elle y aurait jamais cru
Un foutu pot de yaourt »
Plus tard
Il chante *La Bohème* à tue-tête pendant une heure
La Bohèèèèèèèème

Plus tard

« Quand je rentre
Je l'encule direct
Elle va crier
Ça je peux te le dire »

Un temps
Il crie autant qu'il souhaiterait l'entendre crier

« Elle va criiiiiiiiiiiier »

Ses yeux sont d'un fou

Plus tard
Une ouvrière entre dans l'atelier
Elle assurera quelques renforts pendant la période des fêtes aussi tenait-elle à se présenter
Il lui fait ses yeux de petite crevette timide
« Avant j'étais marin-pêcheur »

Je file chercher une palette de bulots

À mon retour
Elle n'est plus là
Il me fonce dessus

« T'as vu la p'tite
Ça te dit on la chope direct sur la table et on lui éclate la chatte à deux
C'est bon ça
On lui é-cla-te la chatte à deux »

Ahuri
Je ne sais que répondre sinon que
Mon épouse est parfaite
Un temps
Ses mêmes yeux que tout à l'heure

« Ah oui c'est vrai la mienne aussi
Et alors »

Monte dans l'atelier un rire sordide et gras qui me glace plus que les tonnes de bulots congelés que je travaille depuis des semaines

Plus tard
Il s'approche à nouveau

« Elle fait quoi ta femme au fait
— Éducatrice pour des gamines en difficulté
— Ah c’est bien ça
C’est un beau métier que j’aurais vraiment aimé faire
Éduquer des gamines en difficulté »

Il dit ces mots avec le plus parfait sérieux

27.

La vie est une tartine de merde dont on mange une bouchée tous les jours
Philosophait ma grand-mère les jours d'un peu moins bien

C'est faux
La merde est une tartine de bulots à décharger par palettes quand une pièce d'un tapis roulant est en panne sur une ligne de production

Si ce n'est pas encore l'enfer
Qui finira bien par arriver
C'est bien un putain de purgatoire de merde

Purgatoire de douleurs du fait des positions incohérentes que j'essaie de trouver pour faire sans ce foutu tapis roulant

Le gouffre de la machine réclame son lot incessant de bulots
Je pallie le tapis
Je suis le lien

Il faut que la production continue
Les chefs savent mais ne peuvent rien
Depuis hier qu'il y a la panne on n'en voit pas un dans notre atelier

Les mécanos ne comprennent pas
Une pièce a été commandée mais ils ne sont même pas certains que l'affaire sera réglée
D'ici quand
Personne ne sait
De là à ce que nos dos pètent que nos reins éclatent nos bras s'écartèlent

Hier tentant de trouver une solution physiquement acceptable
J'en étais à porter à bout de bras les sacs de dix kilos de bulots pour les

faire passer dans un trou de la machine comme on tenterait de mettre un panier en jouant au basket
Complètement con
Mais
Dans ces moments où tu ne sais plus que faire pour soulager les autres parties de ton corps
Tu en sollicites une nouvelle te disant que la douleur ailleurs ne saurait être que moins pire

Il faut que la production continue

La répétition des douleurs
La vanité de l'affaire
Tout ça pour des bulots qui ne s'arrêteront jamais
Le fait de voir au loin des collègues amener encore des nouvelles palettes
Les bulots glissant ensuite dans le gouffre de cuisson de la machine
Lentement
Presque méthodiquement
Inexorablement

Certains ayant vécu une expérience de mort imminente assurent avoir traversé un long tunnel inondé de lumière blanche
Je peux assurer que le purgatoire est juste avant le tunnel de cuisson d'une ligne de bulots

Pourquoi donc continuer
Pour maintenir une production dont je n'ai rien à foutre
Pour tester mes limites
Pour me dire que le bulot n'aura pas ma peau mes bras mes reins mon dos et surtout mon crâne
C'est la viande verte de mon cerveau qui tient
Qui tiendra

Et même si nous ne sommes que mercredi et que l'enfer sera sans doute ce nouveau samedi travaillé
L'usine serait ma Méditerranée sur laquelle je trace les routes périlleuses de mon Odyssée
Les crevettes mes sirènes
Les bulots mes cyclopes
La panne du tapis une simple tempête de plus

Il faut que la production continue

Rêvant d'Ithaque
Nonobstant la merde

28.

Je n’avais jamais mangé
De langouste ni de crabe royal du Kamchatka

En plus des bulots
On cuit donc quelques trucs exotiques ces temps-ci
À l’approche de Noël
Des fruits de mer pour les riches
Par tonnes et par tonnes

Six jours sur sept de travail depuis trois semaines à des horaires de nuit
Je m’estime dans mon droit de manger à ma faim sur mon lieu de travail
Et d’emporter ce que mes poches peuvent à la maison

Pour l’instant c’est du détournement
Artisanal
Deux langoustes par -ci
Une pince de crabe par -là
Mais à partir de maintenant
On va passer dans le sérieux

J’ai beau n’être qu’un petit ouvrier
C’est bon
J’ai compris la technique
J’ai vu les horaires les planques et les moyens de sortir les trucs

Deux langoustes donc
Juste faites en rentrant hier avec un riz basmati tiède et de la mayo maison
C’est pas mal la langouste

Je ne vole rien
C’est rien que de la réappropriation ouvrière

Tout le monde le fait

Aux heures que l'on fait
Six jours sur sept
Au boulot qu'on abat
Aux primes quotidiennes que les chefs se font selon le tonnage produit par les petits opérateurs de production
Aux marges que se fait la boîte sur le prix de vente final
Je ne sortirai pas deux pauvres langoustes et du crabe royal du Kamchatka

C'est de la folie ce crabe
Des pattes démesurées une espèce invasive qui ne trouve aucun prédateur dans les mers froides de là-bas
Et bordel que c'est bon
Et putain que c'est cher

Je m'approprie mon usine
À ma manière
Pour Noël qui arrive
Si je peux
Je sortirais bien deux langoustes par personne
Des pattes de crabe à n'en plus finir

La nuit sur ma ligne
Je rêve
De repas arrosés de champagne de mon pays
Avec des gens que j'aime
Plein de gens
À manger
À rire
À boire
À fumer
Avec un feu de cheminée et un sapin
Entendre sur FIP des *Christmas Carols* comme autant de chansons de Noël
À jouer au tarot avec les derniers résistants
En mangeant de petits sandwiches casse-dalle de langouste et de crabe au bonheur d'une garde contre

Ça m'aide à tenir
Ces putains de six jours sur sept infernaux

Encore une semaine de six jours au moins
Je bosserai le samedi 24 décembre
Et plus si affinités

J'en pleure à l'avance d'épuisement accumulé
J'en ris de non-sens et de bulots
J'espère
Des langoustes des Caraïbes
Où les mers sont si chaudes qu'on peut s'y baigner tous les jours sans effort
Des crabes royaux du Kamchatka lointain si loin
Là-bas
Péninsule des mers froides
Non loin du Japon et de l'Alaska
Où des crabes de folie pullulent

29.

« Fini pour toi
À la prochaine »
A dit le chef en fin de journée
Sans autre forme de procès

C'est pas six semaines de mission coquillages et crustacés en commun
Bigorneaux
Bulots
Crabes royaux
Langoustes
Langoustines
Tourteaux
Qui vont changer mon statut d'intérimaire

Au bout de six semaines
Même pas sûr qu'il connaisse mon prénom
La poignée de main du matin à la nuit et son maigre sourire de ne pas me voir manquer
À l'appel
À la pelle

Fini pour toi
Un 27 décembre
Le début aux fruits de mer
Un 14 novembre

Fini pour toi
L'embauche à minuit et demi
Les six jours sur sept travaillés
Les machines en panne dès le troisième jour de la mission
Ce qu'on a dû inventer pour en chier à peine moins que d'humain
Les bulots qui tombent dans les bottes plus gênants encore que des scrupules
L'odeur qu'on ne sent plus

La fureur de dix chefs qui débarquent un 21 décembre quand la dépose de langoustes ne va pas assez vite à leur goût
Le mystère de pourquoi ils s'en vont trois heures plus tard tout sourire alors même que la ligne tourne moins vite
Pendant ces trois heures la pression de cinglé le stress absolu la sueur froide dégoulinante de vingt yeux de chefs qui scrutent ton moindre geste l'angoisse de rater ta manœuvre au transpalette de mal donner un simple coup de pelle

Fini pour toi
Les tonnes de bulots à bien différencier et à passer selon l'ordre prioritaire suivant sur ma ligne de production
Les bulots lavés
Les bulots vivants
Les bulots congelés

Fini pour toi
Ce 23 décembre
Nuit d'apocalypse bulotesque
Plus de cinq semaines que nous sommes au turbin
Six jours sur sept
Les rumeurs de l'usine dans la semaine avaient été folles
Contradictoires
Travaillerons-nous le samedi 24
Trêve de Noël
Un coup c'était oui
Un coup non

Le matin de la nuit du 23 il se dit que si nous passons quinze tonnes de bulots dans la journée
On aurait notre samedi
Mais ce ne sont que des rumeurs
Accord implicite de notre équipe de trois
Le repos plutôt qu'une journée payée
Les proches plutôt que les poches
Alors on attaque
Comme des furieux
Au-delà de la fatigue
On y est
On enrage contre le moindre arrêt de la ligne
On ne compte même pas sur l'équipe d'après pour finir le travail

On raccourcit chacun sa pause d'un quart d'heure
On sait que c'est peut-être en vain et qu'on devra revenir demain
On sait que c'est peut-être une ruse du patron et qu'on aura notre samedi de toute façon
Mais on s'en fout

Plus de treize tonnes sur quinze
On a passé plus de treize tonnes de bulots à trois en huit heures
On se marre
Se tape dans les mains
Se tombe dans les bras

« À lundi »
Dit le chef

On a gagné une guerre contre le bulot et nous-mêmes un vendredi 23 décembre 2016
Les deux jours de Noël seront les plus précieux du monde
Et les plus rapides
À peine le temps du repas de famille dominical
Qu'il faut rentrer après le café
Demain l'embauche est si tôt

Fini pour toi
À la prochaine
Petit intérimaire
On ne t'a pas trop engueulé
T'as pas été en arrêt maladie
Pire en accident de travail
La production ne s'est jamais arrêtée

À la prochaine
L'usine

À la prochaine
Les sous

Les sous à aller gagner racler pelleter avec les bras le dos les reins les dents serrées les yeux cernés et éclatés les mains désormais caleuses et rêches la tête la tête qui doit tenir la volonté bordel

À la prochaine

Déjà il me tarderait presque de
Retrouver l'usine
Comme si
Je n'étais pas encore allé
Au plus loin du possible du bout de mon épuisement
Au bout du travail
Au bout de mon travail
Sur l'usine et moi-même

« Fini pour toi
À la prochaine »
Qu'il a dit le chef
Enfin un des chefs

C'est pas les chefs qui manquent
C'est le boulot qui manque
C'est les sous qui manquent

Tant qu'il y aura des missions intérim
Ce n'est pas encore le point final
Il faudra y retourner
À la ligne

30.

Mon épouse amour

Quand tu liras ces mots
Je serai sans doute couché
Vautré
Rêvant de je ne sais quelle aventure

Tu rentreras
Trouvant la maison comme
Je sais la ranger

L'ordi avec des touches aujourd'hui ravagées par les pattes du chiot que tu m'as offert pour Noël et que nous sommes allés recueillir à la S.P.A.

Je me sens comme D'Artagnan
Je ne sais plus si c'est au début de *Vingt ans après* ou de *Bragelonne*
En attente d'une nouvelle mission
Ruminant
Rongeant son frein dans les couloirs du Louvre
Comme moi ici dans notre maison de Lorient
Pas de boulot

Attendant une mission

Et j'enrage
Comme un chien

Et je pleure
De ces journées de merde
Sans boulot
Sans usine

Aujourd’hui
J’ai vu sur le site de Pôle Emploi

Une annonce pour être éducateur sur un bateau
J’ai postulé évidemment

Je me suis prévalu de mon expérience aux crevettes et aux poissons

Même si ça ne sert à rien

J’espère bosser
Sur ce bateau ou à l’usine
Ramener des sous

J’attends le taf
J’attends le départ ou l’arrivée du bateau

Je t’attends

II

« Pas de description possible. C'est inimaginable. Mais il fait beau. Je pense à toi. »

Guillaume Apollinaire (lettre
à Madeleine Pagès, 15 mars 1916).

31.

À l’abattoir
J’y vais comme on irait
À l’abattoir

C’est peut-être l’aboutissement le paradigme le résumé le symbole et même bien plus que ça de ce que peut être
L’industrie agroalimentaire

Pourtant
Je ne fais que nettoyer de nuit un atelier de découpe de porc
Découpeurs qui j’imagine interviennent après que les tueurs ont fait leur œuvre

Les poissons et bulots les plats cuisinés et tout le reste d’autrefois me semblent aujourd’hui inoffensifs gentillets doucereux
Même si le boulot était dur

Je dois nettoyer une chaîne de découpe
Il ne reste que les traces du travail de la journée des ouvriers
J’arrive avec mon tuyau
Tout est rouge de sang et blanc de gras
Je passe le jet pour prélaver
Un collègue passe la mousse qui lave
Je rince
Un collègue passe le produit qui relave et ne mousse pas mais nous oblige à mettre des masques à gaz du fait de l’odeur et du danger
Je re-rince
On fignole
On range
Fin du taf

L’intérim m’a appelé à seize heures trente le lundi pour une embauche le

soir même à vingt heures

Comme dans toutes les autres usines
On s'en fout de qui je suis
Deux bras et puis basta
Je n'ai jamais tenu un tuyau de nettoyage industriel
Je ne sais même pas faire le ménage chez moi
Ce n'est pas grave

L'usine est immense
Monstrueuse

Un chef me dit
« Atelier découpe porc »
Je le suis

La porte s'ouvre
Et
L'atelier me semble grand comme la totalité d'une de mes anciennes usines
Du sang
Partout
Le premier truc
Le sang

Mes yeux cherchent à comprendre l'agencement de l'atelier et de ses espaces
Et puis
Des lambeaux de cochon
Partout
Et pas que des lambeaux
Des groins des travers des pieds et du gras de cochon si caractéristique
Partout

Je me dis
Mais tu croyais quoi bonhomme
On t'avait bien dit que tu allais devoir nettoyer un abattoir

Le chef me file un tuyau
Me montre un bout de ligne de production
Et me dit

« Ça c’est ta zone
À dans deux heures pour qu’un gars passe la mousse »

J’actionne le tuyau
Cet engin est un cauchemar
Je m’applique
Tente d’aller aussi vite et bien que je peux
Le chef repasse
Évidemment que je fais de la merde

Je bouffe du sang
Au sens propre
Et le sens dans ma bouche
Ce sang de cochon
Projections et contrecoups du jet haute pression

À la pause au vestiaire
Miroirs bien passés et usés
Chacun se regarde et se nettoie en silence
Des collègues nettoyeurs racontent qu’à l’endroit où ils bossent
Les ouvriers de la journée n’ont même pas enlevé leur merde
Je comprends au fil de leur discussion qu’ils nettoient l’endroit où les animaux attendent avant d’être tués et que la merde est à entendre au sens propre
Je m’estime heureux avec mon sang de porc

Je crois avoir bien nettoyé
Mais ça ne suffit toujours pas
Le chef remarque que j’ai laissé un bout de gras translucide de la taille d’un demi-lardon dans un engrenage caché par une plaque

Des portes s’ouvrent
Je vois
Des centaines et centaines de cochons accrochés
Des cochons découpés dans tous les sens sous toutes leurs formes
Et des tas d’autres trucs qui m’acharnent quand je ferme les yeux

Des collègues me montrent le travail patients et résolus
À moi l’incapable du ménage
Et m’aident fraternellement quand le chef n’est pas là

Quand c'est fini
Je retourne au vestiaire
Me relave le visage
Me roule des clopes dans l'infini couloir qui fait sortir de l'usine
Reprends la voiture
Mets l'autoradio très fort à fond avec des morceaux comme *Viande* des Mon Dragon *Ville portuaire* de Taulard ou *Correspondance* de Pour X Raisons
Je roule de nuit pour retrouver mon épouse qui dort
Le chiot sort de son sommeil et me fait la fête
Il me renifle de partout
Je sors le promener
Quelques bouts de knackis dans la poche s'il fait son pipi et son caca dehors
Quatre heures du matin
La ville dort
Il a fait et mérite bien ses petits bouts de saucisse industrielle
J'ai faim et m'envoie une saucisse qui reste

Dans moins d'une heure les tueurs embaucheront
J'aurai rejoint mon épouse
Et commencé ma nuit

32.

« Ah Dieu ! que la guerre est jolie »
Qu'il écrivait le Guillaume
Du fond de sa tranchée

Nettoyeur de tranchée
Nettoyeur d'abattoir
C'est presque tout pareil
Je me fais l'effet d'être à la guerre
Les lambeaux les morceaux l'équipement qu'il faut avoir le sang
Le sang le sang le sang

Là j'approche
Je ne suis plus au porc mais au bœuf
Et presque en première ligne
Ou pire
Au cœur des lignes ennemies

Au local « co-déchets »
Juste un demi-étage en dessous de la tuerie
C'est-à-dire que
Je nettoie les déchets de tout ce qui ne sert à rien dans le bœuf et qui est jeté un demi-étage au-dessus dans des énormes tuyaux dans d'énormes cuves que je nettoie avec mon jet haute-pression

Autant de cuves que de déchets
Des morceaux que je ne parviens pas à identifier
Les mâchoires
Les cornes
Les pieds avant
Les pieds arrière
Parfois des oreilles douces et poilues avec encore l'anneau d'identification de l'animal
D'autres parties du corps dégoulinantes que je préfère ne pas savoir mais

qui sont du ruminant
Sans doute les différentes panses
Et les mamelles

Il faut nettoyer avec vitesse et application l'intérieur de tous les tuyaux dédiés avec le jet puis je passe la mousse qui lave puis je repasse le jet pour rincer

Les murs
Les sols

Parfois des déchets qui étaient bloqués dans les tuyaux tombent sous l'effet du jet
C'est alors une avalanche de tous les trucs susmentionnés qui dégringole
Et ça fait des gros shplooooourk
Et ça fait des gros splaaaaaaash

Gaffe à ne pas être sous le tuyau quand des sabots tombent
Les cornes sont comme autant de gros osselets qui s'éparpillent sur le sol de l'usine
Et les mamelles
Les mamelles bordel
Sorte de tout petits ballons de rugby gonflés encore tièdes du corps de l'animal juste tué
Parfois elles éclatent quand elles tombent par terre
Un liquide blanchâtre en sort
Ça pue l'amer la mort la peur de la bête abattue
C'est encore tiède

La merde je la nettoie aussi dans un atelier dédié
J'imagine qu'au-dessus
C'est ce qu'on appelle « le piège »
Là où les bêtes sont conduites et attendent juste avant d'y passer
Elles ont peur et elles sentent la mort qui approche
Elles chient
C'est normal
Je nettoie
C'est mon taf
Le taf que j'écoutais avec horreur à la pause la semaine dernière

Trois nuits que je fais ça

La première nuit a été atroce
Mais ça va mieux

On s'habitue même si les mamelles c'est quand même objectivement autant dégueulasse que rebutant
Et c'est encore tiède du corps de l'animal
Et ça pue quand ça éclate
Et

Et les collègues sont gentils
Toujours là pour filer un coup de main
Et j'ai du boulot au moins encore jusqu'à vendredi
C'est le principal

Et il paraît que l'abattoir paie bien
On verra bien
Et puis on s'habitue
Voilà tout

Et je veux croire que ma guerre est jolie
Un demi-étage en dessous de la tuerie
À nettoyer la merde et les mamelles

33.

Je me souviens des doigts coupés de Raymond Kopa à qui j'avais serré la main il y a plusieurs années de ça
C'était au marché de Noël de ma Reims natale
Place d'Erlon au milieu des cahutes interchangeables qui proposent champagne moutarde jambon douceurs du coin
Ou ocarinas singes en cristal churros bracelets brésiliens comme partout ailleurs

Le Raymond buvait une coupe bon pied bon œil à la cahute du Stade
J'avais mis quelques secondes à le reconnaître
« Monsieur Kopa je peux vous serrer la main
— Mais bien sûr jeune homme »

Je me souviens de sa poignée de main et que des doigts lui manquaient
Gamin élevé dans la mythologie du grand Stade je me suis dit « Ah bien sûr sa jeunesse à la mine l'accident quand il avait seize ans » et tout ça dont on m'avait rebattu les oreilles
Roger Marche le sanglier des Ardennes
Dominique Colonna qui avait repris le bureau de tabac rue de Vesle
Francis Méano fauché dans un accident de bagnole et sa tribune au stade
Auguste Delaune où on allait quand on avait des sous et pas en pesage dans les virages de l'ancien vélodrome
Et Kopa et son accident quand il descendait gamin à la mine

Rentré à la maison
Je criais
« Maman maman j'ai vu Kopa je lui ai même serré la main »

Cinquante ans après ses exploits
Kopa vendait encore du rêve

À l'abattoir où je bosse
J'en serre

Des mains fauchées
Au vestiaire
Je vois
Des jambes de bois
Que des gars enfilent avant de mettre leur blouse et leur cotte de mailles

Cette semaine
On m'a changé de poste

Je ne nettoie plus la merde les panses les cornes le sang le gras la mort des bovins puisqu'avec mes mauvais yeux et mes lunettes j'y voyais trop mal et laissais passer trop de déchets

Je déplace des carcasses suspendues en hauteur à des rails
Un boulot physique
Ce sont des quarts de bœuf ou de vache ou de taureau ou de jeune bovin
Soit environ cent kilos le quartier
Je pousse les carcasses par huit
Je fais des gestes de pilier de rugby et de chef de gare qui aiguille ses carcasses et les oriente et les pousse vers les lignes « commandes supermarché » « désossage » « prêt à découper » ou autres voies de garage

Je me suis pris une carcasse sur la botte de sécurité
J'avais mal fait mon aiguillage
Le pied gauche est noir et violet malgré la coque
Heureusement qu'elle était là sinon le tranchant de la carcasse me rendait infirme

Je demande au chef combien de temps durera la mission
Il me répond
« Tant que tu seras gentil »

Malgré les doigts coupés
Les jambes de bois
Le pied que j'ai failli perdre
L'abattoir vend du rêve

Et Kopa joue au ballon en rentrant de la mine
Et j'essaie d'écrire comme Kopa jouait au ballon
Allez Raymond
Je bois un coup à la santé de tes doigts coupés
De la main coupée de Cendrars

De la tête trépanée d'Apollinaire
De mon pied sauvé par une coque en métal
Au bar des amputés des travailleurs des mineurs et des bouchers

34.

« Tu faisais quelque chose avant l'abattoir
— Euh oui
Éducateur
Dans le social
Tout ça
Pis ben j'ai quitté la région parisienne
Épouser celle qui m'attendait
Pis faut bien bosser
Et toi
— Bah moi tout pareil
J'étais dans l'armée
J'ai démissionné pour rester près de ma femme
Et je suis là »

Vies minuscules et parallèles

Au-delà de me rire du militaire qui finit boucher
L'inverse serait-il pire
Mon rire ne dure pas longtemps
Nous poussons des carcasses de bêtes mortes

Regrette-t-il ses opérations extérieures
Voit-il dans ces bêtes mortes les enfants de
Sarajevo ou de Kigali
Est-il plus heureux pépère ici non loin de la mer avec sa femme
À simplement pousser autant d'animaux morts

En poussant mes carcasses
Bien sûr que je repense à tous ces mômes vivants que j'ai accompagnés
qui sont devenus adultes aujourd'hui
Certains sont morts aussi
Mais je suis heureux ici
Avec mon épouse

Plus qu'heureux
Non loin de la mer
Quitte à charrier des animaux morts
Nous poussons nos carcasses
Tout le monde ne fait au fond que de trimballer ses carcasses

35.

Incessants cauchemars martelés
Répétitifs
Quotidiens

Pas une sieste pas une nuit sans ces mauvais rêves de carcasses
De bêtes mortes
Qui me tombent sur la gueule
Qui m'agressent
Atrocement
Qui prennent le visage de mes proches ou de mes peurs les plus profondes

Cauchemars sans fin sans vie sans nuit
Des réveils en sursaut
Draps inondés de sueur
Presque toutes les nuits

Parfois je hurle
Toutes les nuits je sais que je vais emporter l'abattoir dans mes mauvais rêves
Et pourtant
À pousser mes quartiers de viande de cent kilos chacun
Je ne pense pas être le plus à plaindre
De quoi rêvent-ils
Toutes les siestes
Toutes les nuits
Ceux qui sont aux abats
Et qui
Tous les jours que l'abattoir fait
Voient tomber des têtes de vache de l'étage supérieur
Prennent une tête par une
La calent entre des crocs d'acier sur une machine idoine
Découpent les joues les babines puis jettent les mâchoires et le reste du

crâne
Huit heures par jour en tête à tête

De quoi rêvent-ils
Ceux qui sont aux cuirs
C'est ainsi qu'on appelle ceux qui arrachent les peaux des bêtes juste après qu'elles ont été tuées
Les peaux seront ensuite vendues à des tanneurs ou je ne sais qui
Il paraît que ce poste est éreintant
Que les intérimaires tournent comme ailes de moulin jours de tempête
Tellement c'est dur
Physiquement
Moralement
Arracher des peaux de vache toute la journée

De quoi rêvent-ils ceux qui sont aux fers
Puisque chaque quartier de bête est marqué d'un numéro de tuerie
Identifiant unique
Traçabilité
Ils marquent la chair de la bête après que ceux des cuirs ont fait leur œuvre
Changent de numéro à chaque bête
Eh oui
C'est un des postes de l'usine
Des gens passent leur travail à marquer des bêtes au fer rouge et à changer les plaques de numéro entre chaque tuerie

La semaine prochaine
J'ai rencard chez le kiné
Mon corps commence doucement à être ravagé par ce bon mois de carcasses
Tout mon corps
Mes muscles mes articulations mes lombaires mes cervicales
Le reste de mon corps dont je ne sais pas le nom

« Le corps est un tombeau pour l'âme »
Dit la vieille maxime grecque classique
Et je réalise que
L'âme est aussi un tombeau pour les corps

Mes cauchemars sont juste à la hauteur
De ce que mon corps endure

36.

Y a des vannes comme ça
Elles te font marrer toute la journée
Elles te font ta journée même
D'autant plus que la journée est belle

C'est vendredi
Le début du printemps
Il fait grand beau au-dehors à midi à l'heure de la débauche
Je me marre encore comme un con

Embauche à cinq heures le chef dit
« Dans dix minutes tu changes de poste pour te former où tu iras toute la semaine prochaine »
Ça veut déjà dire au moins encore une semaine de boulot en plus
Des sous

Donc un nouveau frigo plus en amont de la chaîne
Les bêtes ne sont pas encore coupées en quartier mais en demi dans le sens de la longueur
Vingt-quatre rails de trente bêtes de quatre cents kilos environ
Deux cent quatre-vingt-dix tonnes facile
Il faut sortir les bêtes au fur et à mesure pour qu'elles soient sciées et coupées en quartiers
Rien à réfléchir
Encore moins que d'habitude
Juste pousser comme un bourrin
Encore plus que d'habitude

Je pousse cinq bêtes par cinq
Deux bonnes tonnes environ à chaque fois
Le plus dur est de passer les virages qui vont des rails de garage au rail principal
Au bout duquel les scieurs travaillent

Il faut que ceux-ci aient toujours des bêtes approvisionnées et n'aient pas à marcher pour aller chercher la came

Et surtout
Surtout
Ne pas oublier d'enlever l'onglet à l'intérieur de chaque bête pour le mettre dans un bac qu'un gars vient chercher toutes les demi-heures
J'adore ça l'onglet
Un « morceau du boucher » comme on dit
Un muscle du diaphragme de la vache
Unique
Fibres longues
Goûteuses
Qui coûte la peau du cul

Je suis seul dans mon immense frigo
Tranquille et déterminé
Je pousse comme un furieux
J'arrache mes onglets
Et je me marre et je me marre et je me marre

Le chef passe me voir
« Ça va ton futur poste
— Oui oui chef
Par contre
Je viens de comprendre pourquoi
Y a vachement plus de sang par terre dans mon nouveau frigo que dans les autres
— Hein
— Les onglets ont débarqué »

37.

Une journée ordinaire
Comme il y en a tant d'autres
Tous les jours presque
Sans ces micro-événements qui méritent d'être racontés
Un nouvel atelier une saillie d'un collègue un lendemain de match ou d'élection

Tâcher de raconter ce qui ne le mérite pas
Le travail dans sa plus banale nudité
Répétitive
Des gestes simples
Durs
Des mots simples

Rien qu'une journée comme tant d'autres à pousser des carcasses
Ou
Plus généralement
À faire ce pour quoi je suis payé

Je vois la fumée de l'usine avant de quitter la nationale
Elle se mêle à la fumée de l'usine de croquettes animalières qui est juste à côté
Chaque jour je me dis
C'est comment qu'ils bossent ceux de l'usine de croquettes
C'est quoi leur boulot
J'essaierais bien une semaine pour voir

L'odeur de l'abattoir dès que j'ouvre la portière de la voiture
Odeur de viande de mort et d'industrie à cinq heures du matin
Qui me donne presque envie d'une grillade avec des frites et un quart de rouge

La passerelle pour entrer dans l'usine est interminable

J'embrasse rituellement par deux fois six fois mon alliance
Au vestiaire pisser
Mettre les bouchons d'oreille en premier le masque à barbe enfiler la tenue
La botte gauche avant la botte droite
Toujours
Sans doute un souvenir d'une vieille pub avec
Zidane pour de l'eau minérale

Et même si je ne serai jamais le champion du monde de l'usine
Descendre dans l'arène
Voir les carcasses à déplacer comme autant d'adversaires
S'étirer
Sentir encore l'effet de l'anti-inflammatoire pris avec le copieux petit déjeuner
Attaquer le boulot

L'usine est
Plus que tout autre chose
Un rapport au temps
Le temps qui passe
Qui ne passe pas
Éviter de trop regarder l'horloge
Rien ne change des journées précédentes

Le chef passe saluer
Je pousse mes carcasses
Parfois m'en prends une par surprise dans le dos
Poussée par un autre gars
Choc sourd
Grognement refréné
Putain de dos qui prend
L'axe du mal
Cervicales colonne lombaires
Une charpie de dos

Les bras ça va
Ils se musclent on dirait
Les mains aussi

Ma mère de passage il y a peu m'a dit qu'avant
J'avais des mains d'intellectuel

Avant
Que mes doigts ont forci
Je me souviens de la vanne à la con
« C'est quoi la différence entre un ouvrier et un intellectuel
L'ouvrier se lave les mains avant d'aller pisser
L'intellectuel après »
Je ne me lave plus les mains
Pas envie de devenir schizo

On se salue en se serrant la pogne à l'embauche
Comme partout
Ici
Les serrements des mains sont particulièrement roides
Mes mains ne sont plus broyées à ce contact
Mais le dos putain
Parfois elle crie ma colonne
Je l'encourage
« Sois sage ô ma douleur et tiens-toi plus tranquille »

Je pousse des carcasses
Sans fin
Je ne fais que
Gagner ma vie
Non
Gagner des sous
Non
Vendre ma force de travail
Voilà
C'est ça
À quand la pause
Je chante pour passer le temps
Est-ce ainsi que les hommes vivent
Est-ce ainsi que je vis
Et même de n'y comprendre rien
De n'en plus pouvoir
Je travaille
Et j'encule tous les cons du travail social mon soi-disant vrai métier qui m'ont recalé à la suite d'entretiens d'embauche
Je suis un travailleur moi
Je ne passe pas mon temps à boire du café en fumant des clopes en pérorant sur des situations inextricables
Mais pas de mépris

Non
Ne pas enrager
Pause
Boire du café
Fumer des clopes
L'immense passerelle
Mon épouse au téléphone vient généralement de se réveiller
Sa tendre voix avant qu'elle ne boive son café
Puis encore la botte gauche au vestiaire d'abord

J'y retourne
Je repousse mes bœufs
Je sue comme un bœuf
D'autant que l'effet de l'anti-inflammatoire commence à s'estomper
Encore deux heures et c'est la quille
La débauche
Encore une heure et demie
La durée d'un match de foot
Et on verra demain
Plus qu'une heure
Ça devient bon
Je ne pousse plus avec mes bras mon corps mon dos
C'est mon tout mon rien qui pousse
Oui pour passer le temps je chante
C'est la fin

Avant de sortir
Je vais acheter de la viande à bas coût au supermarché de l'abattoir
De la viande à tomber par terre tellement elle est bonne
À baiser le cul de la Sainte Vierge
Une hampe une entrecôte un onglet une bavette je ne sais quoi que je mangerai de retour à la maison avec des patates
C'est comme s'il me fallait me nourrir de cette viande que je pousse tous les jours
Comme s'il fallait qu'elle me donne de sa force
Qu'elle me donne
Sa force

Retour à la maison
Le chien me lèche les mains sans doute encore imprégnées du sang des bêtes
Il y a les restes de la nuit d'hier

Extraordinaire
Ton anniversaire
Mon épouse amour
Les autant de roses que de bougies sublimes
Le cadavre d’une bouteille de champ’
Tout ce qui n’est pas l’abattoir
Où demain il faudra retourner
Pour une journée ordinaire

38.

Antoine Le Gurun mort pour la France
Le 17 avril 1917
Tué à l'ennemi devant la ferme Hurtebise
Chemin des Dames
C'est ce que dit le texte du ministère et de la mémoire

Ce 16 avril 2017
Je suis sur l'île de Houat avec mon épouse
Dont l'arrière-grand-père est mort sur mes terres de guerre
Le monument aux morts
Figure un soldat du 33e régiment d'infanterie coloniale
Les Houatais avaient été incorporés aux coloniaux qui débarquaient dans les ports du coin
Parmi les premiers à monter à l'assaut

Ces jours de l'offensive Nivelle
Jours de neige sur le plateau de Craonne
Jours de soleil sur cette petite île bretonne
Cent ans après
À deux pas de la place de la mairie où nous nous sommes mariés
De l'église où nous ne nous sommes pas unis
Et du monument où Antoine est le seul mort de 1917 à figurer

Le café est fermé
C'est dimanche de Pâques
On est le soir
J'ai acheté des bières en précaution pour boire et écrire en son honneur
En son hommage
Antoine Le Gurun
Marin-pêcheur
Mort dans la Grande Boucherie
Dans la plus grande offensive inutile de la Grande Boucherie

Mais
Mort pour la France

Le Chemin des Dames
J'y suis allé plusieurs fois comme en pèlerinage
Même avant que de connaître Antoine
Mon côté champenois et la mémoire des invasions
Des batailles
De la guerre
Des guerres
Des histoires que me racontait ma grand-mère

Quand nous nous sommes épousés
Dans cette mairie
Sur la place de cette petite île bretonne
Il y avait le monument aux morts

Des amis jouaient en notre honneur
L'Internationale à la clarinette et à l'accordéon
On ne pensait guère à Antoine mais je veux croire qu'il se marrait

D'Antoine
Ici
Il ne reste rien de souvenir
Sinon qu'il était marin-pêcheur
Comme tous les autres
Mort à la guerre
Comme tant d'autres

La ferme Hurtebise
La dernière fois
J'y suis allé comme en pèlerinage
Avec mon épouse
Tu vois c'est ici
Ma terre
Non une terre de pêche mais de guerre
Une terre de mort
Ce qui revient au même
Il y a les vivants les morts et ceux qui sont en mer
Il y a les vivants les morts et ceux qui sont en guerre

Quel rapport avec l'abattoir sinon le sang de la

Grande Boucherie

Peut-être simplement quelques paroles de *La Chanson de Craonne* que je fredonne si souvent en bossant

« Ceux qu'ont l'pognon
Ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève »

39.

Mon chien Pok Pok

Si tu savais en rentrant chaque jour
Comme ça me coûte d'aller te promener

Je suis au bord de l'épuisement
Même pas au bord d'ailleurs
Complètement épuisé
Ravagé de fatigue
Prêt à m'endormir sur place à peine mon retour

Mais en rentrant à chaque fois
La joie et même plus que la joie de te savoir derrière la porte
Vivant
À frétiller de la queue et du popotin
À faire cette fête des retrouvailles

Tu dois aimer cette odeur d'abattoir que je transpire
Mes mains que tu lèches comme des bonbons
Mes habits que tu renifles

À peine le temps de me poser
Faire descendre la pression
Boire une bière
Il faut aller se balader
Même si je n'en peux plus
Même si parfois je pleure littéralement de fatigue

Mais tu n'y es pour rien
Jeune chiot de six mois
Dans ces histoires de tueries d'humains
Tu veux juste courir

Jouer
Agripper l'océan sur la plage où nous avons coutume d'aller
Rameuter les oiseaux
Creuser le sable encore et encore
Ramener des bouts de bois des algues et encore courir et jouer

Tu es vivant mon Pok Pok
Et moi accablé de fatigue
Mais si heureux de te voir vivant et heureux
Ça me change des animaux morts sur lesquels je bosse à longueur de journée

Je ne te parle pas trop de mes journées
Je préfère te raconter que je suis fatigué mais joyeux de bosser
De te retrouver
Et que viens
On va en balade
On est à la plage

Que si je bosse c'est parce qu'il faut bien pouvoir te payer des croquettes
Des histoires d'humains

Qu'y comprendrais-tu si je te racontais exactement l'abattoir
Ton regard changerait-il sur moi
Me considérerais-tu comme un agent de la banalité du mal
Un salaud ordinaire
Celui qui accomplit sa tâche de maillon de la chaîne dégueulasse et s'en dédouane pour plein de bonnes raisons

C'est peut-être atroce à dire mais
Les chefs me demanderaient de tuer les bêtes
Que je le ferais
Il faut bien bosser
J'entends parfois à la pause les gars qui sont à la tuerie
Leur serre la main
Discute un peu
Ils n'ont l'air ni pires ni meilleurs que moi
Ont les yeux aussi lointains et fatigués
Non ceux de barbares sanguinaires
Peut-être
Sans doute
Certains ont-ils aussi un chien qu'ils chérissent

Je ne sais pas

L'usine bouleverse mon corps
Mes certitudes
Ce que je croyais savoir du travail et du repos
De la fatigue
De la joie
De l'humanité

Comment peut-on être aussi joyeux de fatigue et de métier inhumain
Je l'ignore encore
Je croyais n'y aller
Que pour pouvoir te payer tes croquettes
Le véto à l'occase
Pas pour cette fatigue ni cette joie

Allez Pok Pok
Encore quelques minutes de balade
Je suis fatigué
Je n'en peux plus

Demain
Il faut aller bosser
Et quand je rentrerai
Demain
On ira faire une balade plus longue j'espère
Là je n'en peux plus

Demain ça ira mieux
Juste me reposer d'ici là
Bien dormir
Demain mon Pok Pok je te jure
Si tu savais
Demain

40.

Au chargement
Les camions sur les quais partiront pour Rungis l'Italie Guingamp la Grèce
Ou ailleurs

On m'avait pourtant bien prévenu
« Tu verras
Le chargement
C'est physique »
Haussement d'épaules
Pousser des carcasses
Ici ou ailleurs

Au chargement on est cinq
Plus un chef
Quant au physique
Il faut passer des rails de l'usine à ceux des camions
Les aiguillages sont foireux
Mal accommodés
Les crochets sur lesquels pendent les bêtes sont souvent à changer
Les camions pas à niveau
C'est-à-dire que souvent
Les rails sont en montée
Et qu'il faut pousser
Les carcasses sur des rails qui montent tels des
Golgotha de calvaires

Un camion
C'est une bonne heure de taf au moins
Le rythme est effarant
Ça crie ça hurle dans tous les sens pour être sûr que l'injonction soit bien entendue par le collègue
Par trois fois à chaque fois

Malgré le barouf de l'usine
« Charge charge charge
Pousse pousse pousse »
On oublie parfois un aiguillage
« Rail rail rail
Putain de bordel
Rail rail rail »
Trop tard
Une carcasse de cochon ou de vache est tombée
On s'y met à cinq
Remettons la bête au crochet
On sue et on se tait

Deux cent cinquante cochons par camion
Chacun charge à son tour trois bêtes
Soit six crochets de demi-cochons suspendus
Arrange l'aiguillage
Et il faut pousser
Il faut bien tasser dans ce camion
Les bœufs ou les cochons
On sue encore à trouver un interstice de place
À pousser comme des damnés
Où pourront se nicher les dernières bêtes
Les camions dégueulent
Nous presque

À cinq
Seul Blanc dans une équipe de Noirs
Je me fais l'effet d'être le gars d'une équipe de basket qu'on a embauché pour sa haute taille et sa propension à enlever des crochets sans avoir besoin du tabouret en métal qui est utile ailleurs
Trois camions à faire en même temps
On se divise au mieux
On se verra dans une heure
Au mieux

Parfois on attend un camion
Dix minutes de flottement voire un quart d'heure
On a fini de préparer nos rails et les bêtes
Par extraordinaire privilège implicite et toléré
On est dehors
On pousse une porte de sortie de secours

On se cache un peu derrière un gros poteau de sorte qu'on ne soit pas vu des grands chefs qui sont dans les bureaux et dont les fenêtres donnent sur le dehors
On est à l'air libre avec le printemps qui est là
On sent le soleil et la chaleur des arbres qui fleurissent dans la zone industrielle
On sent nos odeurs corporelles aussi
Tout serrés derrière notre poteau qu'on est
Mais on est dehors
Dix bonnes minutes
On rêve de griller une cigarette mais
On n'ose pas
Le camion arrive
La furie revient

Jusqu'alors
Je ne mangeais rien à la pause sinon un sandwich casse-dalle
Mais là
Dès le deuxième jour j'ai compris
Il faut un repas
Un vrai
Qui fera tenir jusqu'à la fin d'après-midi
Voire plus tard
Si les camions tardent
À la cantine de l'abattoir
Des plats du jour lasagnes bourguignon faux-filet
Comment est votre blanquette
La blanquette est bonne
Maison
Avec le riz qui va bien avec et cale bien le bide

La reprise est dure de la digestion et des camions qui restent à charger
On ne décompte pas la débauche en heures
Mais en camions
Combien de camions encore
Seront-ils à l'heure
Les rails seront-ils à la hauteur

Allez viens foutu camion
Ras-le-cul de t'attendre
Dehors assis au soleil
Je préférerais être au froid

Te charger
Qu'on en finisse

Il est tard
Le camion n'arrive pas
On l'attend
On rigole en hurlant
« Camion camion camion »
Pour le faire venir

Notre physique a été bouffé
Le repas du midi est si loin
On espère voir une ombre mouvante au loin dans les reflets des bureaux dont les chefs sont partis depuis longtemps
On ne se cache plus mais on n'ose toujours pas fumer
On n'attend qu'une chose
Plus qu'un camion
Plus qu'une heure

41.

« De ce lieu souterrain, je n'ai rien à dire. Je sais qu'il eut lieu et que, désormais, la trace en est inscrite en moi et dans les textes que j'écris. »

Georges Perec
Les Lieux d'une ruse

Ma vie n'aurait jamais été la même sans la psychanalyse
Ma vie ne sera plus jamais la même depuis l'usine

L'usine est un divan

42.

Étudiant en histoire
Il est à l'abattoir depuis la fin de ses partiels
Il est en dernière année de licence je crois
Mais je ne sais hélas pas précisément ce sur quoi il bosse vu qu'il ne sort jamais fumer et qu'il se trouve sur la chaîne à deux postes de moi

Tous les jours
Il est à la bourre
Oh pas grand-chose
Cinq minutes le matin
Deux minutes au retour de la pause
Suffisant pour être exaspérant

À ce qu'on m'a dit il fait quelques conneries aussi
Plutôt des étourderies
Mais souvent
Trop souvent
Un collègue a beau lui répéter qu'il faut
Pousser six carcasses sur le rail numéro vingt-trois puis trois sur le rail douze
Il pousse
Et inverse le nombre de rails et de carcasses ou vice versa
Ce matin une bonne heure et demie à la bourre
Il arrive la fleur au fusil
Se prend une première cartouche par nos regards
Une deuxième par le chef
J'entends des bribes et ça fait mal

Un collègue me dit
« Oh mais tu sais il n'est pas dans le même rapport au temps que nous
Lui c'est l'histoire
Le temps long
Nous l'usine »

Le temps long
Ce bon vieux Braudel qui m’explose à la gueule au cœur de l’abattoir
Putain Fernand
Si tu savais
Qu’un ouvrier sans études te convoque sans le savoir
J’en ris et je rêve
De toi mon bon Fernand et de ta Méditerranée à l’époque de Philippe II

Et s’il fallait
Comme toi
Faire en sorte que l’usine ou Philippe ne soit plus le sujet de l’étude
Mais la circonstance
Resterait à trouver ma Méditerranée

Ceci dit
On apprend vite l’excuse du retard

Il fait chaud très chaud la canicule bretonne
Les piles du réveil n’ont pas tenu le coup

On se marre tous intérieurement comme à chaque matin d’excuses

Étudiant en histoires

43.

La dernière journée s'est décidée plus vite que prévu
La veille en l'occurrence

Considérant
Que je vais retrouver pour quelques semaines mon boulot de chef avec mes mongolitos
Que j'avais déjà prévenu tout le monde à l'abattoir
Que je n'avais pas bien réfléchi et
Que Pôle Emploi me verserait peu ou prou la même somme pour un mois que l'usine en bossant trois semaines
Que cinq mois sans un jour de repos valent bien que ça suffit un peu

Autant ne pas se faire chier se tuer les bras le dos ni le reste
Et prendre congé

Alors voilà
Pas de préavis
Pas de souci
Plus que quelques heures à pousser des carcasses
Et dire au revoir
L'heure arrive
C'est fini
Certains viennent me voir pour me souhaiter une bonne continuation
La nouvelle a vite fait le tour des carcasses

Je fais le tour de l'usine pour saluer et remercier tous ceux avec qui j'ai eu plaisir à en chier depuis cinq mois

On s'épanche un peu
Certains prennent le temps de lâcher cinq minutes leur poste de travail
Une éternité

Dehors on boit un dernier café en fumant quelques clopes
On parle de mon futur boulot de l'usine de nos familles et de nos vies

C'est mon collègue Morgan qui a le dernier mot
« Bon ben voilà
Comme on n'est jamais certains de ce que l'avenir nous réserve on est super contents pour toi et on espère vraiment que tu trouveras un vrai truc dans ton secteur
Et puis si tu ne trouves pas et que tu reviens
On sera aussi super contents »
Moi aussi
Je crois
J'en suis même sûr

Et puisse le temps qui efface tout ne pas me faire oublier trop vite vos visages et vos voix
Vos noms et la noblesse de votre travail
Mes camarades
Mes héros

44.

J'ai dû revenir
Toujours pas de boulot ailleurs qu'à l'usine
Et à peine rentré
Fêter mon anniversaire à l'abattoir

Il est de coutume chez mes collègues de ramener des bonbons *Arlequin* de Lutti lorsqu'on veut
« marquer le coup »

Marquer le coup c'est annoncer une bonne nouvelle
Un départ en vacances
Une prise de poste dans un autre boulot que l'usine
Un anniversaire

À la pause je file donc un bonbon à chacun
« Tu vas pas déjà repartir quand t'es juste rentré d'une semaine
Alors bon anniversaire »
Ça suçote son bonbon avec les yeux ronds de la joie enfantine

Deux légendes cohabitent quant au pourquoi de ce bonbon précis
L'une voudrait que le grand grand chef
Celui dont le nom est prononcé avec autant de respect que de crainte
Ait dans son bureau en permanence une corbeille d'*Arlequin* et qu'on puisse se servir lorsqu'on est convoqué
Enfin
C'est ce qui se dit
Et la réappropriation ouvrière détourne ce symbole patronal

L'autre voudrait que les plus habiles suceurs
Gardent leur bonbon en bouche pendant une heure
Et qu'à raison de huit bonbons par jour
La journée est finie
Que l'on voit moins le temps passer à sucer un bonbon comme les

personnages de Beckett sucent des cailloux

Une semaine depuis mon retour à l'abattoir
Rien n'a changé pendant mon road trip d'un bon mois et demi
Ici
Toujours le même road tripes

Les gestes machinaux
Les mêmes carcasses
Les mêmes abats

J'y suis retourné
Sans autre peine que celle d'une rentrée de fin d'été
Sans autre joie que celle de retrouver les collègues

Ils ne pensaient pas me revoir
M'ont fait la fête des retrouvailles entre deux carcasses
Au lendemain de mon retour
Un collègue
J'ignore lequel
M'avait secrètement glissé un bonbon dans la poche

45.

Putain de grève
On est bons pour faire des heures sup' toute la semaine afin de rattraper le retard d'aujourd'hui
Ce matin presque aucun titulaire en poste
Évidemment les intérimaires habituels
Et pas un casque rouge de chef ne manque à l'appel

Fatalement ça va moins vite
Des gars qui ne savent pas faire fonctionner les machines
Actionner les bons leviers
Aiguiller les bons rails

Les carcasses doivent bien se marrer et savourent leur vengeance
Posthume
Tombent à qui mieux mieux
Une quinzaine sur la journée
Un enfer

Les textes officiels du droit du travail stipulent pourtant selon l'article L.1242-6 : « Il est interdit de conclure un contrat de travail à durée déterminée pour remplacer un salarié dont le contrat de travail est suspendu à la suite d'un conflit collectif de travail. »
On voit pourtant des intérimaires ou des tâcherons embauchés à la journée
Et qu'importent les textes

Les vieux de l'abattoir racontent aussi qu'à la belle époque révolue les intérimaires faisaient le piquet devant l'usine avec les titulaires
Brûlage de palettes
Barbecue avec morceaux de viande de choix sortant de partout
Packs de bière à n'en plus finir

Las

Aujourd'hui les choses sont claires
Un intérimaire en grève
Ce qui est pourtant son droit
Et bye bye
Logique patronale évidente

On me demande d'embaucher en avance
On est une pelletée de bras cassés du travail précaire
Chose heureuse je suis à mon poste habituel

Je rêve d'être en grève
Comme lorsque j'avais un vrai boulot et que je ne risquais rien
Je rêve de pouvoir aller à la manif

Mais je sais que lorsque je rentrerai je serai trop crevé
Je rêve de mes collègues titulaires bien au chaud dans leur lit qui seront sans doute respectés tout à l'heure quand ils se baladeront en cortège avec tous leurs drapeaux « CGT abattoir »
Un beau troupeau de grévistes avec la force de leurs bras et de leur regard
J'aurais été bien parmi eux à foutre un coup de pression aux flics devant la préfecture
J'aurais été si heureux d'être parmi ces « illettrés » que Macron conchie
De ceux qui ne bossent pas pour se payer un costume mais une polaire Décathlon vu le froid dans lequel nous bossons
D'être de cette force collective et de se marrer sur les fainéants qu'il présume que nous sommes
Eh Manu
Tu viendrais pas avec nous demain matin pousser un peu de carcasses qu'on rigole un peu

Le cortège partait à dix heures trente du parking de l'usine pour rejoindre la manif unitaire
À cette heure
Je regarde la pendule et le temps me paraît si long
Le dehors si loin
Six heures trente que je m'acharne sur mes queues et mes carrés à raccrocher
J'éclate de rire à un moment
J'imagine un black bloc de l'abattoir avec un détournement de tout le matos qu'on a dans l'usine
Scies couteaux crochets transpalettes jets d'eau haute pression *e tutti quanti*

Un beau cortège de tête efficace que ça ferait
Pas une manif d'étudiant
Un chef me demande à mon rire si je vais bien
« Oui c'est rien c'est nerveux tu comprends pas beaucoup de monde aujourd'hui et rien qui ne va
Autant en rire
— T'as raison vaut mieux le prendre comme ça »

Rien ne va et c'est un euphémisme
Mon nouveau tapis roulant se décide lui aussi à se mettre en grève
Les trois seuls mécanos qui connaissent son fonctionnement sont eux aussi en grève
Putain de grève

Plus que deux heures à tirer au mieux et je dois finir de tirer porter pousser tracter à la seule force de mes bras
Je prie saint Karl pour que le jaune que je puisse sembler être ne soit pas condamné sur l'autel de la révolution industrielle

Mes bras auront tenu
J'espère que la grève tiendra tout autant

En avant Marx

46.

Dimanche

Comme tous les dimanches soir
Je traîne un peu plus que d'habitude
Que de raison

Je profite encore juste un peu
Même si je sais
Que je le paierai d'autant plus cher
Au réveil puis à l'embauche

Dimanche
Jour du Seigneur
La semaine
Jours des saigneurs

Lundi

Je ne trouve pas le temps d'écrire
Trop de boulot
Trop de fatigue

À la maison
Le quotidien
Le ménage à faire
Quand je ne le fais pas
Ça pèse sur mon ménage

Mardi

Putain de douleurs musculaires au réveil et à l'habillage
Le week-end est déjà loin

Aujourd'hui c'est mardi donc demain c'est mercredi et donc on aura tiré la moitié de la semaine

C'est l'éternel retour des vaches à travailler

Vaches laitières
Holstein

Vaches mixtes
Montbéliarde
Normande

Vaches à viande
Charolaise
Rouge des prés
Limousine
Blonde d'Aquitaine

On finit dans les temps

Mercredi

Monotonie
Lancinante
Douce
Ou sordide

Rien ne change

Les mêmes gueules aux mêmes heures
Le même rituel avant l'embauche
Les mêmes douleurs physiques
Les mêmes gestes automatiques
Les mêmes vaches qui défilent encore et toujours à travailler sur cette ligne qui ne s'arrête jamais
Qui ne s'arrêtera jamais
Le même paysage de l'usine
Le même tapis mécanique
Les mêmes collègues à leur place indéboulonnable
Et les vaches défilent

Les mêmes gestes

Parfois c'est rassurant comme un cocon
On fait sans faire
Vagabondant dans ses pensées
La vraie et seule liberté est intérieure
Usine tu n'auras pas mon âme
Je suis là
Et vaux bien plus que toi
Et vaux bien plus à cause de toi
Grâce à toi
Je suis sur les rives de l'enfance
Pas un mort n'était encore venu obscurcir ma vie
Je suis chez ma grand-mère
Sa présence est chaude et éternelle
Demain elle sera encore là
Je souris en travaillant mes vaches

Au gré des souvenirs pointe un petit malheur et voilà que la carcasse devient ennemie
Le geste pourtant automatique suscite l'effort puis la douleur
Tout est si lourd
Les vaches
Mon corps
Le travail
Voire ma vie
Tout oppresse dans ce lieu qui ne change pas
Ne changera jamais
Ma grand-mère est morte depuis belle lurette
J'ai bientôt quarante berges et je moisis à travailler dans un abattoir

Le plus souvent
Il n'en est rien de ces deux extrêmes
Rien ne se passe que la machinale monotonie des vaches à travailler
Et les comptes et les décomptes
On compte les heures qui restent à tirer
Les minutes avant la prochaine heure
Le nombre de vaches que je pousse d'un seul coup
Le nombre de crochets que je prends d'une seule main
Les heures que j'ai déjà travaillées dans la semaine
Les rails de vaches restant à sortir
On compte sa peine

Ses abattis
Et ses douleurs
Je compte et je recompte
Parce que
C’est toujours comme chez Brel
« Chez ces gens-là
On ne cause pas
On ne cause pas
On compte »

C’est mercredi et c’est le milieu de la semaine
J’ignore si c’est la monotonie ou les efforts répétés qui fatiguent autant alors qu’hier et lundi ça allait bien bordel
Et encore deux jours à tirer
Et demain cette foutue nouvelle journée de grève
Ça va être encore la misère
Embauche à quatre heures pour pallier le retard
Réveil deux heures plus tôt le temps du café de la balade avec le chien de se rouler les clopes en avance la route à faire boire un café à l’abri fumeurs le temps des rituels et de la lancinante monotonie

Jeudi

Comme prévu
Le réveil pique fort fort fort
Comme la semaine dernière une équipe de tâcherons supplée les titulaires habituels
Étrangement les grévistes de la semaine dernière arrivent à l’heure de l’embauche habituelle
Les tâcherons s’éclipsent
Ça bosse mollement
Comme s’ils étaient à moitié en grève à moitié au boulot

Ils ne seront pas de retour après la pause
J’apprends par un collègue non gréviste qu’ils ont fait leurs quatre heures de travail ce qui correspond au nombre d’heures sup faites dans la semaine comme ça ils n’auront aucune perte de salaire ce que j’estime particulièrement subtil
Les tâcherons reviennent

Le temps est long

Foutrement long
S'étire à l'infini

Un casque rouge passe et me demande si je peux bosser samedi
Les samedis matin travaillés ne sont jamais obligatoires mais sont comptés pour trois heures supplémentaires de paie même si l'on ne bosse qu'une heure
Je réponds que oui
Et les deux heures qui restent semblent encore plus longues avec un week-end à l'agonie

La fin de la journée se passe comme une fin de merde
Je pensais en avoir fini du boulot demain en sachant qu'aujourd'hui était la plus grosse journée
Mon cul
« On me dit que le temps qui glisse est un salaud
Que de nos chagrins il s'en fait des manteaux »
J'en suis à fredonner du Carla Bruni alors que je rêverais d'être en grève
C'est bien dire l'aporie de l'univers et de ses vaches sacrées

Vendredi

On donne ce qu'il nous reste de force pour terminer plus vite
Effectivement l'histoire est pliée une grosse demi-heure avant le terme
On en profite pour traîner dans l'usine et filer un coup de main aux collègues des autres secteurs pour les avancer un peu

Le vendredi après-midi
À la maison ce devrait être la fête
Mais jamais
Je suis irritable
Le mot est faible
Irascible

« La vendredite » en sourions-nous aujourd'hui avec mon épouse
Comme une maladie qu'on saurait enfin nommer

Comme si
Toute l'inconsciente pression accumulée
Les douleurs du corps et la fatigue accumulées
L'ennui du temps qui ne passe pas accumulé

Les jours d'usine accumulés
Tous les jours d'usine
Tous ceux depuis mon entrée dans la machine voici déjà plus d'un an et ma sortie que je ne vois décidément pas venir
Le fait de devoir renquiller lundi pour une autre semaine
Le fait de devoir se reposer le week-end

Comme si
La sempiternelle problématique qui veut que la tête tienne bon sinon le corps lâche
Et que le corps tienne bon sinon la tête explose

Comme si tout éclatait à chaque fin de semaine

Voilà
Retour au monde des vivants
Mais j'ignore encore comment franchir ce Styx du vendredi sans payer mon obole de colère

Samedi

Une grosse heure de taf
Trois heures payées
La semaine est bien terminée

Demain c'est dimanche
Demain on profitera bien encore un peu de la liberté des vivants
Demain on rechignera encore à aller au lit tôt
Étant pourtant certain qu'on le paiera cher lundi au réveil puis à l'embauche
Il sera toujours temps pour une nouvelle semaine
Encore une semaine

47.

« Les commerciaux c'est la pire race
Faudrait tous les exterminer »
Philou m'avait pourtant bien prévenu il y a quelques mois de ça

Les commerciaux c'est ces mecs qui passent leur journée d'usine à mettre des cartons sur des vaches que je vais devoir sortir illico de leurs rails car il y a eu une commande et que le commercial sait pertinemment quelle bête répondra à l'attente du client
C'est sa fonction

Les commerciaux c'est que des casques rouges
Fiers d'eux
Parce qu'eux ils savent

Ils savent quelle vache pour quel client
Et généralement
Évidemment
La vache que le client que le commercial sait qu'il veut
Est tout au fond du rail
Toujours
Et il faut la sortir toutes affaires cessantes

De sorte que je sors une vingtaine de carcasses sur le rail principal
Que je dois continuer à alimenter la chaîne avec la came prévue avant le commercial
Que je dois trier
Et encore re-trier

Un putain de carton de commercial c'est une demi-heure d'emmerdes assurées

En plus ces cons-là c'est pas comme s'ils aidaient à pousser de la carcasse

Ah non
Je sue à pousser et enchaîner les virages et ils regardent les vaches d'un air infatué
Alors que tout le monde file un coup de main au passage
Les commerciaux non
Ils regardent les bêtes
Limite ils les caressent
Et ils se plaignent que
« C'est pas une bonne journée pour le commerce »

Je viens de sortir la bête du fond qu'il a marquée
Remplir un rail de garage
Juste content
Hagard
Et le commercial
Il prend un air pensif
Et là
Il remet un carton sur une bête au fin fond du rail de garage que je viens de terminer

J'ai beau lui dire comme tous les jours depuis six mois
« Mais putain bordel t'as pas fini tes conneries de casse-couilles »
Il répond
« Oui oui »
Et file à un autre rail

Aujourd'hui
J'en suis réduit à aller voir le chef pour demander de l'aide pour trier mes vaches
C'est la première fois de ma carrière ouvrière que ça m'arrive de demander ouvertement du renfort au chef
Là c'est trop
Ce putain de commercial vient de me marquer trois bêtes au fond de trois rails

C'est Patrice qui arrive dans les cinq minutes
Il est onze heures et normalement on finit dans deux heures mais avec la merde que l'autre a foutue
Je vois le casque rouge du commercial quitter en loucedé le frigo
Je vais voir
Une autre bête a été marquée
La dernière d'un rail

Je hurle
« Putain »

Patrice accourt déjà rigolard
« Où ça »

Je reprends mes esprits
« Là un casque rouge
Il vient de partir et il a encore marqué une bête cette salope »

On se marre autant qu'on pousse

48.

« Ne pas parler de poésie
Ne pas parler de poésie
En écrasant des fleurs sauvages
Et faire jouer la transparence
Au fond d'une cour aux murs gris
Où l'aube aurait enfin sa chance »

Barbara
Perlimpinpin

À l'usine on chante
Putain qu'on chante
On fredonne dans sa tête
On hurle à tue-tête couvert par le bruit des machines
On sifflote le même air entêtant pendant deux heures
On a dans le crâne la même chanson débile entendue à la radio le matin
C'est le plus beau passe-temps qui soit
Et ça aide à tenir le coup
Penser à autre chose
Aux paroles oubliées
Et à se mettre en joie
Quand je ne sais que chanter
J'en reviens aux fondamentaux
L'Internationale
Le Temps des cerises
La Semaine sanglante
Trenet
Toujours Trenet et encore
Le grand Charles « sans qui nous serions tous des comptables » comme disait Brel
Trenet qui met de la joie dans ce putain d'abattoir qui me fait sourire à mon épouse quand *J'ai ta main* dans ma main et puis *La Folle Complainte* reste quand même la plus belle chanson de tous les temps ou

Ménilmontant
L'Âme des poètes
Que je les cite
Reggiani évidemment Daniel Darc Nougaro Brel
Philip Buty Fersen Fréhel et la Môme Vian Jonasz les Frères Jacques ou Bashung les Wampas Ferrat
Bourvil Stromae NTM Anne Sylvestre et toujours
Leprest et Barbara

Mais Trenet
Trenet me sauve le travail et la vie tous les jours que l'usine fait
Sans lui sans son absolu génie
Je suis sûr que je n'aurais pas tenu
Que je ne tiendrais pas
Et aussi vrai que Barbara m'a rendu l'espoir en écoutant *Le Mal de vivre* un soir il y a longtemps de ça où tout était si noir si noir à en vouloir crever
C'est toi Charles comme un immense Charlot qui rends supportable l'enfer des temps modernes
Ce sont tes géniales ritournelles abracadabrantes qui poussent mes carcasses qui aident à supporter la douleur et attendre l'heure de la pause puis celle de la débauche
C'est *La Java du Diable* quand rien ne va
C'est *Le Piano d' la plage* quand j'espère du beau
C'est *Le Revenant* que je suis tous les matins au turbin
C'est *Mes jeunes années* d'avant l'usine
C'est ma *Folle Complainte* que je ne cesse d'écrire

Pour beaucoup
Dont je suis
Du populaire
Sanson Souchon Julien Clerc Joe Dassin Vanessa Paradis Cloclo Sardou
Pierre Bachelet Julien Doré Michel Delpech Bruel Cabrel Goldman
Calogero qui joue de la musique et ce bon vieux Pierrot Perret

Pour tous
Des chansons à boire
Des chansons paillardes
Et que la bite à Dudule titille le curé de Camaret pendant que Fanchon dont la marraine reste toujours bretonne cherche le petit vin blanc du côté de Nogent

Sauf les jours sans

L'autre jour à la pause j'entends une ouvrière dire à un de ses collègues
« Tu te rends compte aujourd'hui c'est tellement speed que j'ai même pas le temps de chanter »
Je crois que c'est une des phrases les plus belles les plus vraies et les plus dures qui aient jamais été dites sur la condition ouvrière
Ces moments où c'est tellement indicible que l'on n'a même pas le temps de chanter
Juste voir la chaîne qui avance sans fin l'angoisse qui monte l'inéluctable de la machine et devoir continuer coûte que coûte la production alors que
Même pas le temps de chanter
Et diable qu'il y a de jours sans

Je reviens à Barbara
« Je ne suis pas poète
Je suis une femme qui chante »
Se plaisait-elle à répéter

Pas de poésie non plus à l'usine
Nous sommes au mieux des gens qui chantons en travaillant
La fumée de l'usine de Clohars-Carnoët c'est la même que celle de Lorient de Priziac ou de Chicago ou de feu Billancourt
Là-dedans
C'est nous

Quelle poésie trouver dans la machine la cadence et l'abrutissement répétitif
Dans des machines qui ne fonctionnent jamais ou qui vont trop vite
Dans cette nuit sans fin éclairée de néons blafards sur les carreaux blancs des murs les inox des tables de travail les tapis mécaniques et le sol marronnasse
Dans des animaux morts qu'on travaille à longueur de nuit puis de matin
Aucun oiseau ne vient jamais par une ouverture dérobée s'introduire dans nos ateliers
Les seuls animaux vivants sont les rats qu'on combat près des poubelles extérieures
On ne voit jamais les vaches vivantes
Nos gueules sont au mieux des portraits d'Otto Dix
Nos corps des atlas de troubles musculo-squelettiques
Nos joies des petits riens

Des bouts d'insignifiance qui prennent sens et beauté dans le grand tout
le grand rien de l'usine
Un collègue qui aide juste en devinant ton regard
Un geste qui devient efficace
Une panne de machine de dix minutes et les muscles qui se relâchent
Le week-end qui ne tardera pas
La journée qui se finit enfin
L'attente de l'apéro
Manger à sa faim
Dormir de tout son soûl
La paie qui tombe enfin
Avoir bien travaillé

Avoir retrouvé une chanson oubliée qui fera tenir encore deux heures
Avoir retrouvé un couplet
Sourire

« Ne plus parler de poésie,
Ne plus parler de poésie
Mais laisser vivre les fleurs sauvages
Et faire jouer la transparence
Au fond d'une cour aux murs gris
Où l'aube aurait enfin sa chance »

Finir sur ce qu'on dirait un haïku d'automne ou de printemps

Plus de poésie
Juste des fleurs sauvages
La transparence

De printemps

49.

Les bouchers n'avaient pas spécialement l'air joyeux
Hier en visitant l'abattoir
Mais sérieux
Appliqués
Concentrés

Ils se baladaient par groupe de dix entre les carcasses sous la direction d'un casque rouge
Je m'obstinais à vouloir y voir un étrange tango

Tout avait été nettoyé pour leur arrivée
Briqué
Lustré
Comme si
Fallait pas qu'ça saigne

L'image de marque de l'usine
Forcément
Cent quatre-vingts bouchers qui débarquent de toute la Bretagne c'est autant de clients potentiels
Alors on les choie

À l'entrée de mon frigo on a mis une bête de concours dont les bouchers doivent deviner le poids à la fin de la journée sur un ticket qui leur sera remis à l'issue de la visite
« Surtout bien inscrire le poids ainsi que la première décimale du nombre de grammes »

La bête de concours dont les bouchers doivent deviner le poids a été habillée de liserés et de fanfreluches tricolores
C'est beau comme l'antique et un comice agricole

Derrière la bête à gagner on étend un rail de nos plus belles carcasses

comme pour masquer le travail quotidien

Les bouchers arrivent par grappes

Je ne vois que leurs pieds du loin de mon frigo

Ils ont des sur-chaussures en plastique bleu
S'affairent au niveau de la bête dont on doit deviner le poids
Repartent

Je vois un boucher hasarder sa tête derrière ce rideau de théâtre et regarder le reste du frigo
Nos yeux se sont rencontrés
Je lui ai souri fraternellement et j'espère bien fort que c'est lui qui a gagné pour sa curiosité et ce brin d'humanité
Cette petite joie

À part ça
La journée fut aussi plate monotone et dure que tous les jours d'usine

Aujourd'hui
On pouvait donner son sang à la salle polyvalente de l'abattoir
Rien que l'idée me faisait rire
Et puis il y a surtout belle lurette que je ne l'avais fait

J'étais décidé ce matin
Résolu

Et puis
Les horaires de collecte coïncident avec ceux de ma journée

Et puis
La journée avance autant que la fatigue

Et puis
Je n'ose pas demander au chef que quelqu'un me remplace une heure afin de donner mon sang puisque chacun a déjà sa putain de dose de taf

Et puis
Merde
Putain de chefs

S’il faut donner son sang
Allez donner le vôtre

Et puis je ne vais pas raboter ma pause déjeuner et puis si j’y vais et que je fais un malaise en reprenant et puis je veux rentrer chez moi et puis et puis et puis autant de raisons que de renoncement

Et
Comme par miracle
On finit le boulot plus tôt
Le chef veut me caser pour filer un coup de main à charger un camion de cochons pour Rungis
Je lui demande si je ne peux pas plutôt aller donner mon sang

À l’entretien médical
Le toubib me demande si j’ai reçu « d’importantes projections accidentelles de sang au cours de la dernière année »
Pardon
Il a mal lu son questionnaire
Il a oublié l’adjectif « humain » après « sang »

À part ça
Demain je retourne à l’usine
Retrouver le sang quotidien

Les bouchers n’étaient pas joyeux
Je ne le suis pas plus

50.

Le matin c'est la nuit
L'après-midi c'est la nuit
La nuit c'est encore pire

Dès qu'on rentre dans l'usine c'est la nuit
Les néons
L'absence de fenêtres dans tous nos immenses cubes d'ateliers
Une nuit qui va durer nos huit heures de travail minimum

On sort du sommeil encore marqué de rêves d'usine
Pour replonger dans une autre nuit
Artificielle froide et éclairée de néons

Dès lors
C'est comme si
On continuait sa nuit

Entre la nuit de la maison et celle de l'embauche
Le réveil
Deux heures de transition
Yeux embrumés et cafés serrés
Ce serait donc ça le matin
Tous les matins du monde

Au vestiaire avant l'embauche
Encore cinq minutes avant de replonger dans la nuit
J'admire sincèrement toutes les ouvrières et tous les ouvriers qui ont pris leur douche et se sont parfumés
Moi je ne peux pas
La douche c'est le soir
Enfin en rentrant du boulot

Certains se pomponnent vraiment
Doivent s'affairer devant leur miroir

Les miroirs à l'usine
Il y en a aux intersections et aux virages à angle droit dans les couloirs sans fin de sorte que l'on voie les transpalettes arriver et ainsi ne pas se faire rouler dessus
On ne se regarde pas dedans
De toute façon on sait à quoi l'on ressemble
Une tenue blanche maculée de sang comme celle de tout le monde
Des corps fatigués
Des yeux qui continuent

Pas moi
L'usine c'est une tenue que je garde une semaine et qui se cradifie et pue de plus en plus au fil des jours
Machine le vendredi ou le samedi

J'imagine que pour elles et pour eux
Ce doit être affaire de dignité ou d'une certaine forme de noblesse
Que d'arriver propre et sentant bon à l'abattoir
Malgré ce qu'il y aura à faire

Le matin
Entre mes deux nuits
Je suis là sans y être
Comme si
J'étais en transition
La vraie vie sera à la débauche

Je veux croire que l'usine
J'y suis en transition
En attendant de trouver mieux
Même si ça fait un an et demi quand même que je ne trouve pas
Je veux croire
Que je suis là sans y être

Alors
Dans ce monde de la nuit
Il n'y a pas de matin de soir ni même de nuit
Il y a les néons qui éclairent des ateliers où des tenues maculées de sang

travaillent
Des gens se sont douchés avant
D'autres non

Il y a surtout
Tous ces matins du monde
Où chacun dans sa nuit
Rêve
À un monde sans usine
À un matin sans nuit

51.

Je dois à l'usine le fait de ne plus éprouver de crises d'angoisse

Plutôt non

Je date de mon entrée à l'usine le fait de ne plus éprouver de ces foutues crises d'angoisse
Terribles
Irrémédiables
L'infini et son vide qui défoncent le crâne
Font monter la sueur froide le vertige la folie et la mort

Je date de mon entrée à l'usine le fait de ne plus prendre de traitement médicamenteux
Psychotropes
Anxiolytiques
Stabilisateurs
Antidépresseurs

Longtemps j'ai eu peur de devenir fou
Bien longtemps

C'était là ma principale angoisse
La mère de toutes
Celle qui générait crise et crises comme autant de symptômes
Autant de souffrances aussi quotidiennes qu'invivables

Peut-être l'épreuve de l'usine s'est-elle substituée à l'épreuve de l'angoisse
Ce serait le lien le plus logique
Devoir tenir jour après jour nuit après nuit heure après heure
Un simple déplacement de symptôme
Ce n'est plus la tête qui souffre mais le corps
On souffrira toujours bien assez comme ça

Surtout
Bien après que j'ai arrêté l'analyse lacanienne
L'usine m'a renvoyé en pleine gueule mes heures et mes heures de divan

Le parallèle est évident
Tout au moins me le semble-t-il
Que viens-je faire ici
À quoi bon
Pourquoi ces telles pensées me viennent-elles à ce moment précis
Pourquoi parler pourquoi se taire pourquoi écrire
Pour quoi
La fonction de l'analyse est d'être allongé sur un divan à devoir parler
La fonction de l'usine est d'être debout à devoir travailler et se taire

Et paradoxalement
Vu le temps qu'on a de penser à l'usine quand le corps travaille
Mes angoisses auraient dû sortir encore plus vivaces
Ce n'est pas ma place mon boulot ma vie qu'est-ce que je fous là avec toutes mes années d'études ce que j'ai lu écrit ou compris du sens du monde

Mais non

Bien au contraire

L'usine m'a apaisé comme un divan

Si j'avais eu à devenir fou
C'eût été dès les premiers jours aux crevettes aux poissons panés à l'abattoir
C'eût été la nuit du tofu

La fin de l'usine sera comme la fin de l'analyse
Elle sera simple et limpide comme une vérité
Ma vérité

Je dois me coltiner encore cette épreuve tant que le travail ne sera pas terminé
Ou ce travail tant que cette épreuve perdure

Elle sera

Il sera

Et en écrivant ces mots comme on parle à l'oreille et au cerveau
bienveillants d'un analyste
Je me rends compte que non

Je ne dois rien à l'usine pas plus qu'à l'analyse

Je le dois à l'amour
Je le dois à ma force
Je le dois à la vie

52.

Le cheval tombe foudroyé tout comme les vaches les veaux les agneaux

Le sang des bêtes gicle coule inonde à gros bouillons

Le Sang des bêtes est un documentaire réalisé en 1949 par Georges Franju dans les abattoirs de Vaugirard et de La Villette qui fait passer n'importe quelle vidéo de L.214 pour un épisode gentillet de *La Petite Maison dans la prairie*

Le Sang des bêtes est insoutenable et c'est pour ça qu'il faut le voir
Parce qu'il montre précisément le métier
Parce que ce n'est pas une vidéo volée de militants de la « cause animale »
Parce que soixante-dix ans après
Rien n'a pratiquement changé
Sinon les équipements de protection individuels
Les scies désormais électriques
Même s'il reste toujours une bonne vieille scie à main par atelier en cas de défaillance de la machine
Et le fait qu'on ne fume plus en travaillant

L'impression de voir des collègues
Et toutes ces bêtes qui ne cessent de défiler
Leur gras et leur sang auxquels je suis désormais habitué
Leur mort aussi

Et eux là-dedans
Et moi là-dedans
Chantant du Trenet
« Avec la simple bonne humeur des tueurs qui sifflent ou chantent en égorgeant »

53.

« Nombre total de bêtes »
C'est sur une feuille imprimée en trois exemplaires près de l'ordinateur où s'effectue l'enregistrement de la pesée des carcasses
Là où l'équipe s'agglutine à la prise de poste pour voir ce qu'il en sera

Moins de cinq cents bêtes et c'est les sourires la fête la journée sera belle
Entre cinq cents et cinq cent cinquante bêtes c'est bien c'est moins pire que si c'était pire
Entre cinq cent cinquante et six cents c'est l'ordinaire finir juste dans les temps si tout va bien
Plus de six cents et les gueules se renfrognent ça sent déjà la merde les heures sup' et putain que la journée s'annonce longue
Plus de sept cents bêtes je n'ai pas encore connu mais il paraît que ça va bientôt arriver avec la période des fêtes et que c'est un vrai carnage
Pire qu'une boucherie

Comme tous les matins
Je vais près de l'ordi de pesée

« Nombre total de bêtes »
Six cent soixante-six

Mon collègue Nico le métalleux qui va en pèlerinage au Hellfest tous les ans que Satan fait n'a pas encore vu la feuille et me demande combien
Je lui dis
Il éclate de rire
Met sa main en l'air
Index et auriculaire levés

Je crois qu'il n'y a que lui pour croire à un bon présage

54.

« Le plus chiant c'est de retrouver le bout de doigt par terre »
Qu'il me raconte Jean-Paul
« Avec le sang et tous les bouts de viande qui traînent en permanence
Bah un bout de doigt
T'as vite fait de le louper
Mais il a été fort Brendan
Il n'a même pas tourné de l'œil
Couille du bras élévateur mécanique
Doigt coincé
Sectionné au niveau du majeur »

Un gamin de vingt-deux berges qui bosse ici comme tant d'autres en attendant mieux
En l'occurrence une formation d'électricien que
Pôle Emploi refuse de lui payer

Un doigt coupé
La greffe n'a pas pris
Voilà pour la nouvelle du jour

Aujourd'hui j'ai failli me niquer un doigt dans un croc de boucher
Le fémur sur une chute
J'ai fort pensé à mon collègue Brendan le frais amputé de vingt-deux ans

À défaut de toucher du bois

Je touche de l'os

Ceux de ma carcasse
Ceux des vaches

55.

Maman

Je sais comme à toutes les époques de ta vie que tu te fais du souci pour moi

Que ça te retourne le ventre et a des conséquences sur ta santé

Je sais que ma situation à l'usine t'inquiète même si tu ne m'en parles pas de ne pas trouver de
« vrai » boulot d'avoir bientôt quarante ans d'avoir fait des études tout ça pour ça

Je sais que tu as travaillé dur toute ta vie notamment pour me payer l'école que tu as fait énormément de sacrifices pour me permettre d'avoir une bonne éducation ce qui est je crois le cas
Peut-être penses-tu que c'est du gâchis d'en arriver là à l'usine
Franchement je ne crois pas bien au contraire
Ce que tu ne sais sans doute pas c'est que c'est grâce à ces études que je tiens le coup et que j'écris

Sois-en remerciée du fond du cœur

Alors pour le reste on a traversé des périodes bien plus difficiles on a toujours tenu vaillamment on est parfois tombés de haut mais nous nous sommes toujours relevés

Ce n'est qu'une étape
Elle est là
Il faut la vivre avec détermination et courage

Et je préfère que tu saches mon quotidien plutôt que tu sois dans l'imagination de la douleur

C'est par exemple aller aux abats pour des veaux une heure après l'embauche

Quand le ventre est encore chaud et plein du copieux petit déjeuner
Récupérer les têtes et les fressures respectives
Les têtes de veau ont leur bouche entrouverte
La langue qui pend des mâchoires entrouvertes
L'étiquette avec le numéro de tuerie qui correspond aux abats de l'animal à récupérer est glissée entre la langue et le palais
Il faut tirer un coup pour voir si c'est le bon numéro
Sinon remettre l'étiquette à sa place

Les veaux ne me regardent plus de leurs yeux morts et froids

Ils ont encore pour certains la cartouche du matador qui les a assommés avant la saignée
Un petit disque bleu au niveau du front qui leur a smashé le cerveau et fait perdre conscience

Quant à la fressure
C'est l'ensemble formé par le cœur la rate le ris le foie et les poumons
Ça glisse et c'est malaisé à prendre

Au retour dans mon atelier
J'emballe séparément tête et fressure dans deux gros sacs
Les accroche aux crochets qui soutiennent chaque demi-veau

C'est aller aux abats pour des vaches
Un cœur deux rognons deux joues une langue un foie et quelquefois la panse si le client la demande
La panse c'est les tripes
Dans un petit atelier près des mamelles des cornes et des cuirs
Les tripes pendent et gouttent comme dans mes souvenirs de Naples
Sans le soleil ni la chaleur
Dans la blanche monotonie de l'usine

Pour mettre les abats de vache dans les sacs
Il faut les séparer
Le foie dans un sac

À chaque fois je pense à toi qui adores le foie et moi qui le déteste je bloque mes narines quand je soulève ces foies entiers glissants et puants de cinq kilos chacun me disant que ça te ferait des steaks adorés
Les autres abats dans un autre sac
Je mets rituellement le cœur en premier
L'ordre de la langue des rognons et des joues importe peu
« Parce que le cœur
C'est la vie »
Me répété-je comme un con à chaque fois

C'est un mercredi banal et je ne sais pas comment je fais pour
Non pas tenir le stylo
Il y a bien longtemps que je n'ai pas écrit avec un stylo
Mais activer les touches de l'ordi qui
S'assemblant
Forment mots puis phrases
Au rythme de la pensée fatiguée qui va

C'est ignorer jusqu'à l'usine qu'on pouvait
Réellement
Pleurer
De fatigue
Ça m'est arrivé quelques fois
Hélas non quelquefois
Rentrer du turbin
Se poser cinq minutes dans le canapé
Et
Comme
Un bon gros gros gros point noir que tu n'avais pas vu et qui explose à peine tu le touches
Je repense à ma journée
Sens mes muscles se détendre
Et
Explose en larmes contenues
Tâchant d'être fier et digne
Et ça passera
Comme tout passe
La fatigue la douleur et les pleurs
Aujourd'hui je n'ai pas pleuré

C'est le souvenir d'il y a un ou deux mois
Lors de notre coup de fil hebdomadaire du dimanche

Tu avais dû entendre ma voix lasse et m'avais demandé si j'avais bossé la veille
« Oui
— Et combien que tu gagnes si tu acceptes de travailler le samedi
— Bah ça doit faire dans les cinquante euros »

Nous avions parlé d'autre chose
Dans la semaine
Je reçus une lettre de toi
Avec un chèque de cinquante euros
Et un adorable mot me disant de profiter
De mon week-end
De mon repos
De mon épouse

J'eus les larmes aux yeux devant une telle délicatesse de prévenance et d'amour maternel
Non pas tant pour les sous que pour la douceur et la gentillesse de l'attention

Alors tu vois
Tout va bien
Sèche tes larmes si tu en as

Tout va bien
J'ai du travail
Je travaille dur
Mais ce n'est rien
Nous sommes debout

Ton fils qui t'aime

56.

« Le ressuage est le refroidissement progressif des carcasses dans un local à plus deux degrés Celsius ventilé jusqu'à obtenir une température de plus sept degrés Celsius à cœur en vingt-quatre heures » m'apprend un site internet spécialisé en boucherie

Ledit frigo de ressuage est le premier poste un demi-étage juste en dessous de la tuerie
Les demi-carcasses descendent sur un rail genre toboggan
Elles suivent un lacis de rails en forme de « S » et avancent toutes seules au moyen de ce qui s'appelle « l'entraîneur » pendant que de l'air ou de l'eau ou je ne sais quoi d'autre est pulvérisé par une machine pour faire refroidir la température des carcasses

Ensuite vient le travail de l'ouvrier du ressuage
Il s'agit de pousser et d'aiguiller les carcasses pour qu'elles entrent dans le frigo de stockage avant que celles-ci ne soient coupées le lendemain en quarts de carcasses

C'est un peu comme à Tetris on pousse on ajoute on enlève on remet suivant les rails qui restent ou se libèrent dans le frigo
Mais là aucun rail ne disparaît comme par magie
Il s'agit de boucher au mieux les trous

Le même type de bêtes avec le même type de bêtes
Pas question de faire se côtoyer un bœuf avec une vache de réforme qui finira après désossage en croquettes pour animaux ni encore moins avec les bêtes de concours qui se vendent au kilo à dix euros la demi-carcasse

Bref il faut faire autant de lots que de rails disponibles
C'est l'ordinaire de tout aiguilleur de carcasses certes
Mais au ressuage
Il y a l'avancée de « l'entraîneur »

Ces petits taquets qui font avancer les bêtes sur leurs rails
L'avancée de la chaîne
Inexorable
Au rythme implacable d'une bête par minute
Du soixante à l'heure

Et
Ce qui s'appelle « la gâche »
Une clenche sur un bout de rail qui se bloque quand on ne va pas assez vite à pousser les carcasses et qui déclenche automatiquement un arrêt de sécurité de toute la chaîne de la tuerie

Et là
Et là ça gueule ça hurle de tout le demi-étage du dessus
Leur chaîne est bloquée donc ils ne peuvent plus travailler
Sauf que seul en dessous
J'en chie comme un bœuf à soutenir le rythme
Que le Tetris déconne et que ce ne sont jamais les pièces que tu attends qui viennent ensuite
La merde la merde la merde
Et tous ces cris des mecs de la tuerie au-dessus

Mais parfois le ressuage c'est le bonheur
C'est un peu après l'heure de pause des mecs de la tuerie
Et un trou d'une demi-heure dans les bêtes à pousser
Le paradis
Pouvoir se planquer et s'asseoir derrière un petit mur pendant vingt bonnes minutes
Ou prendre de l'avance pour que la gâche ne se bloque pas et que le boulot soit plus peinard

Le plus souvent
C'est-à-dire tout le temps
Je m'assois une minute et tâche encore de prendre de l'avance sur cette foutue inexorable avancée de la chaîne

Au ressuage
À la différence de mes frigos habituels
Les carcasses sont encore tièdes et molles
La *rigor mortis* fait son œuvre
Ce que la science définit comme « enraidissement progressif de la musculature causé par des transformations biochimiques irréversibles

affectant les fibres musculaires au cours de la phase *post-mortem* précoce »
se sent dans l'élasticité et la chaleur et l'odeur des bêtes que l'on déplace
Quand on essaie de tasser les bêtes à fond sur un bout de rail elles
rebondissent en arrière du fait de la non-rigidité cadavérique

Au ressuage
Tout au début du « S » quand les bêtes viennent de descendre du
toboggan de la tuerie
Je vois vers midi un trou et plus aucune vache ne descend
C'est l'heure de la pause des abatteurs et de leurs suiveurs
Bientôt on aura une demi-heure de répit
Ce sera le paradis
Je pourrai m'asseoir quelques minutes planqué derrière le mur
Et prendre de l'avance

57.

C’est qu’ils nous font bien rire des fois à l’usine
Tous les mois on a le droit au nombre d’accidents de travail et de maladies professionnelles du mois écoulé
Ces chiffres sont écrits en comparaison avec ceux du mois de l’année précédente avec un smiley content vert si le nombre est en baisse et un smiley pas content rouge si le nombre est en hausse
Ces chiffres sont écrits sous une affiche où un salarié pose fièrement dans une tenue de travail bien propre avec une phrase choc relevée et sans doute réécrite par une des personnes de la com’ de l’entreprise

Ainsi
Avons-nous eu droit
Entre autres *notabilia*

À une assistante sociale disant « Parler est un besoin écouter est un art répondre est une nécessité »
À une infirmière disant « Un soin réussi c’est du bénéfice pour tous »
À un ergonome disant « La rotation aux postes n’est pas un jeu de hasard les gains sont assurés »

Et
Surtout
Celle qui nous a fait rire un bon mois

Une opératrice de production piéceuse aux abats rouges disant « Moins je porte mieux je me porte »
Je me souviens que le matin où l’affiche avait été mise
On se marrait
On se marrait
On se marrait

« Moins je porte mieux je me porte »
Bah oui tiens

C’est une bonne idée ça
Qu’on aimerait bien t’y voir mec de la com’
Passer une journée avec nous
Et si tu pouvais aussi nous filer des tuyaux pour porter pousser tracter tirer moins
Qu’on est plus preneurs que de tes affiches à la con

Je me souviens que dans une de mes anciennes usines
Lors de la réunion de cinq minutes du début de la journée servant uniquement à annoncer les objectifs de production quotidiens
Un chef demandait systématiquement à un opérateur de production de réciter les « quatre interdits »

« Interdit de courir dans l’usine
Interdit de mettre sa main dans les machines
Interdit de monter sur une machine
Obligé de mettre ses équipements de protection individuelle »

Ça me faisait marrer tous les matins
On rigole à peu de frais
Que figure une obligation parmi les « quatre interdits »
Mais là n’est pas le propos

Donc ce mois-ci à l’abattoir
Au-dessus des chiffres d’AT et de MP du mois
Vient de paraître une affiche qui n’est pour une fois pas une tête de salarié avec une phrase choc pour nous faire réfléchir

Mais de jolis dessins agrémentés de statistiques se félicitant que le groupe ait diminué de 47 % le nombre de ses arrêts maladie depuis sept ans du fait de sa politique de prévention

Et que ça recense sur des petits schémas les raisons des accidents de travail
1. Manutention
Petit dessin d’un ouvrier qui soulève un poids où est inscrit « kg » dedans
2. Chutes
Petit dessin d’un ouvrier qui glisse
3. Coupures
Petit dessin de couteau

Et des maladies professionnelles
1. Dos
Petit dessin de dos
2. Poignet
Petit dessin de poignet
3. Coude
Petit dessin de coude

Et que ça se félicite de la baisse du nombre d'arrêts maladie mais que
l'affiche affiche quand même en gras que cela représente plus
de 21 233 jours de travail PERDUS par an pour l'entreprise
C'est moi qui souligne le « PERDUS »

Cette semaine Brendan est passé dire coucou à la pause café pour donner
de ses nouvelles et de celles de son majeur amputé

Je rêve de l'affiche du mois prochain
Une photo de ses mains et non de sa tronche souriante

« Plus j'ai de doigts et mieux ça va »

58.

À l’abattoir
Aux mauvais jours
On disparaît sous la production d’animaux morts
Un amas d’os d’abats
La chair
Du sang

On n’y croit pas
On n’y croit plus
Fatras d’amas

Hallucination du trop d’animaux morts
Pourquoi
Pour qui

On a mal au dos aux bras partout mais on y croit à la fin du jour du mois
Au pognon pris sur nos maux sur nos dos ou nos bras
Il y a la nuit sans fin dans d’infinis couloirs

Aux bons jours
Il y a tout ça qui n’a pas un poids si lourd
Nos chansons
Nos mots
Ça va au fond
Un travail a toujours valu un travail

À l’abattoir
On y croit
Pourtant
Un jour
À la disparition du travail
Mais quand putain
Mais quand

59.

Un lundi qui commence comme une merde
Un lundi qui commence comme une semaine
Un lundi de merde qui commence la semaine

À l'abri fumeurs la machine à café a été mise hors-service du fait du froid et du gel
Clope sans café

Pas le temps de faire l'aller-retour jusqu'au cœur de l'usine puis revenir
Je monte plus vite qu'à l'accoutumée boire un jus à la cantine
Café sans clope

Je maugrée
Pas bon ça
Pas que je sois superstitieux mais l'importance des rituels
Comme s'il fallait
Que dans le Grand Ordre de l'usine
Chaque chose chaque personne chaque geste soit à la même place au même moment
Sinon tout se détraque
La théorie du battement de queue de la vache plutôt que celle de l'aile du papillon

À preuve
En descendant embaucher
La chaîne ne veut pas démarrer
Trois quarts d'heure de panne et cinq cent quatre-vingt-dix-sept bêtes à travailler
Pas bon du tout ça

On attaque donc à cinq heures trente au lieu des quatre heures quarante-cinq prévues
Ça pue déjà le rab que se coltineront les intérimaires de service

Le chef arrive à six heures s'enquiert du retard voit l'étendue du chantier dans mon frigo et tire une gueule aussi longue que la journée qui s'annonce
Il me tapote l'épaule
« Ne t'inquiète pas
Je viendrai t'aider à pousser et à trier
À chaque jour suffit sa peine comme on dit »

Je pousse mes demi-carcasses et un nerf ou je ne sais quoi se bloque
Les vaches mortes deviennent lourdes comme un cheval mort
Et il y en a tant à pousser et trier

La pause
Je préviens les collègues de prendre leur café à la cantine
Il est déjà froid le temps de traverser l'immense passerelle qui mène au dehors

Je me pose sur le banc de l'abri fumeurs
La douleur tiraille encore plus au gel des jours présents
Le muscle ou le nerf ou le je ne sais quoi refroidit
Je me demande juste comment je finirai la journée
Remonter l'escalier de la passerelle me fait croire que je n'y arriverai jamais
Mais bon
On finira bien par finir

Au retour de la pause
C'est aussi pire
C'est encore pire

Toujours plus de tri et de poussage de carcasses et je suis seul
Le chef n'est pas là selon sa promesse et je n'y arriverai jamais
Trop de rails et trop de bêtes
Avec cette douleur en haut de la fesse gauche

J'ignore comment arrive midi
Plus qu'une grosse heure à tirer
À pousser surtout
Encore tant de taf me semble-t-il

J'arrange mes carcasses
Le muscle-nerf est chaud de son exercice et n'est plus si douloureux

Plus qu'une demi-heure
Une grosse demi-heure
Puis une petite demi-heure
Plus que dix minutes

Le chef réapparaît
Jauge l'étendue des carcasses vidées qu'il n'a pas triées
Me tapote l'épaule trois fois
« Bravo
C'est du beau boulot
Tout ce qu'il y avait à faire de prioritaire est fait »

Mais s'il savait
Comme je m'en bats les couilles de son beau boulot et de ses rails vidés

J'ai fait mon taf le dos en charpie
J'en ai chié pour qu'on finisse dans les temps

Voilà
C'est tout

Pour fêter ça je vais bouffer à la cantine même si ma journée est finie
Steak haché sauce au roquefort poêlée sarladaise
Nous sommes quatre de l'équipe à être là
Personne ne parle sinon pour se dire à la fin
« À demain »

Dehors
Grand ciel bleu
Froid vif

Le lundi au soleil

60.

Si je n'avais pas la frousse de perdre ce satané boulot
Si j'avais les couilles d'un lanceur d'alerte
Si jeunesse savait
Si vieillesse pouvait
Si moi qui ne suis plus jeune ni vieux savais et pouvais
Bordel le bordel que je foutrais dans ce satané abattoir

La journée touche à sa fin au frigo des chevilles
Les belles bêtes de boucherie
Où je suis affecté pour la semaine
Je sors une dernière carcasse pour que Guy la casse la scie la découpe et la pare selon le désir du client

Soudain
Branle-bas de casques rouges dans l'atelier
Six au moins dont trois que je ne connais pas

« Guy
Montre-nous voir comment tu fais ça »

Je tâche de m'approcher et de rester distant
Bizarre cette histoire

Les casques rouges causent entre eux
Causent à Guy
« Non
Pas comme ça
Comme ça
Tiens essaie pour voir »

Ils ont des fiches de coupes anatomiques longitudinales de carcasses et semblent sous pression

Je tends l'oreille mais n'entends pas tout

« Plainte
Sept ans d'emprisonnement et sept cent mille euros d'amende
Un client qu'a renvoyé des carcasses venues d'une usine du groupe
Les [inaudible] sont déjà au courant
Si ça remonte si ça remonte
Scandale alimentaire
Si ça remonte putain »

Je frétille
Putain d'os à ronger
Muckraker crew
Upton Sinclair toi l'immortel auteur de la fabuleuse *Jungle* de 1905 sur les abattoirs de Chicago je suis là
J'arrive

Plus qu'une heure à tirer et je pose quelques questions à Guy
Entrevois un peu le bouzin
Putain la vache

Je repense à mes années de journalisme indépendant aux bons vieux temps de feu
Article 11
C'est même plus un sujet
C'est une bombe

Rentré à la maison
Quelques recherches sur internet
Tout se confirme
Je note
J'exulte
Et demain
J'enquête

Oui mais le lendemain
Me manquent deux infos essentielles
Le nom de l'usine du groupe et celui du supermarché client

Et je m'imagine mal

Petit intérimaire que je suis aller voir un grand chef
« Oh bah c'est inquiétant cette histoire
Mais au fait c'est quelle usine du groupe et quel client »

Autant être autant grillé qu'une côte de bœuf lors d'un barbecue estival si l'info sort

Alors quoi
Attendre
Ne pas vouloir perdre sa place en allant à une pêche aux infos compromise d'avance
Pourtant j'ai tous les liens logiques de la grande truanderie

« Un argument c'est une idée plus un exemple » me répétaient sans cesse mes bons maîtres jésuites

Sauf que là
J'ai l'idée
Mais pas l'exemple matérialisé de la couillade

Alors je ferme ma gueule et je cautionne un scandale alimentaire
Faute de billes
J'attends lâchement de peur de perdre mon boulot

Si seulement j'avais ces deux infos de plus
Avec des si

Avec des scies
On coupe du bois
Et Guy des carcasses

Les chefs ont la trouille et moi aussi
Tout va bien
L'industrie agroalimentaire continue d'aller son train

Chacun est dans son demi-cercle de merde et d'entrave
Chacun sa merde

61.

Sur la route de l'embauche je me demande quels sont les saints patrons des ouvriers et des bouchers

Me creusant la tête
Ayant bien quelques saints de prédilection dans mes souvenirs

Saint François d'Assise
Le riche qui largue tout et s'en va parler aux oiseaux
Saint Roch et son chien comme disait ma grand-mère quand je la collais trop
C'est-à-dire tout le temps
Saint Antoine de Padoue pour retrouver un objet perdu
Sainte Rita fatalement

N'en ayant aucune idée je remets ça à la débauche quand je serai devant l'ordi

C'est une journée machinale comme seule l'usine sait en produire

Pas de *Deus ex* qui viendrait troubler l'inexorable avancée de la chaîne et le flot continu des carcasses
Pas de panne

Et tant de trucs à faire en rentrant

Me réinscrire à Pôle Emploi vu que ces cons-là m'ont radié ce mois-ci pour je ne sais quelle raison
C'est que je suis un chômeur moi même si intérimaire permanent à l'usine ne comptez pas sur moi pour faire baisser les chiffres du chômedu

Appeler l'intérim pour avoir un acompte pour la fin de semaine

Faire des trucs pour la banque

De retour du boulot j'allume l'ordi et regarde donc quels sont les saints patrons qui m'ont turlupiné toute la journée
« Saint patron des bouchers : Saint Barthélemy »
Pire qu'une boucherie
Un massacre
« Attribut : la dépouille de sa propre peau.
Barthélemy porte la dépouille de sa propre peau parce qu'il fut aussi écorché vif. Quelquefois, il tient en main le grand couteau qui servit à ce supplice. »

La suite
« Saint patron des ouvriers : Saint Joseph (…) Des catholiques confient à sa prière leurs affaires matérielles sérieuses comme une recherche d'emploi, etc. »

Ora et labora

62.

C'est jour d'audit
La belle affaire

Je ne sais quel gros client ou service officiel ou
Tartempion vient visiter l'usine aujourd'hui mais faut que tout soit nickel à partir de sept heures
C'est-à-dire qu'on bossera dans une usine
Potemkine

On aura eu deux bonnes heures pour planquer les carcasses purulentes qu'on ne veut pas montrer
Planquer au fond des poches ou dans les bottes les gros gants de protection qu'on utilise pourtant tous les jours
Briquer le sol les murs les inox jusqu'aux cordelettes plastiques qui permettent d'actionner les aiguillages de nos rails
Arranger le bordel inhérent à l'usine comme si c'était un conte de fées d'hygiène et de sécurité

Et pendant ce temps
On devra assurer la production
« Parce que c'est une grosse journée »
Disent les chefs
Et surtout assurer pour l'audit
« Parce que c'est un gros audit »
Flippent les chefs

Les chefs
Comme à tous les audits
On ne les voit jamais autant
Et surtout jamais autant vraiment bosser
Que ces jours-là

C'est un ballet de casques rouges

Ils s’intéressent au boulot
Bougent des carcasses
Nettoient aussi au lieu de déléguer habituellement à l’intérimaire de service

Faut les comprendre les chefs
Un audit de foiré
C’est une ligne de production qui ferme
Et ils peuvent chercher du travail ailleurs

Les casques rouges frénétisent de coups de fil et d’agitation
« L’audit arrive
L’audit arrive »
Escortés de quatre casques rouges bien haut placés
Deux auditrices et un auditeur écoutent religieusement les explications des chefs
Posent quelques vagues questions à des opérateurs de production triés sur le volet
Restent à peine cinq minutes
Puis partent

Quand les auditeurs auront remonté l’escalier qui les mènera au « restaurant invités » de l’usine
On ressortira nos carcasses de merde
On s’en foutra comme tous les jours des prétendues hygiène et sécurité si importantes il y a dix minutes
On remettra nos gants
Après que l’audit aura marché à son aise dans notre atelier on reprendra les rails qu’on avait laissés libres
Et notre train-train

63.

J’ai la dimanchite
Ce putain de blues du dimanche soir avant la reprise du turbin

Demain
À six heures
J’aurai fini de boire mon café et mangé mes deux tartines de pain grillé au beurre salé promené le chien
Je me préparerai à monter dans la bagnole pour les vingt minutes de route
Le quart d’heure à l’abri fumeurs avec un autre café et les deux clopes d’avant l’embauche
Avant de descendre dans le bordel de l’arène de l’abattoir

Demain
À six heures
Selon toute vraisemblance
La troupe attaquera la ZAD à Notre-Dame des Landes
Je n’y serai pas

Depuis vendredi
J’ai lu tous les journaux vu tous les sites
Ça se prépare
Le grand bordel

J’aurais pu y être
J’ai hésité vendredi et samedi
Tout plaquer pour une semaine et rejoindre les copains
Passer un coup de fil au Kéru de Groix qui avait ouvert des squats sur son caillou d’île et vit là-bas depuis des piges

Pensé au Grég ex-collègue éducateur qui avait vécu là-bas après des années au Nicaragua vivre la fin du sandinisme puis dans les squats de Turin et avec lequel on avait vécu le CPE à Nanterre et Paris

en 2006 dans d'épiques manifs sauvages
Et l'on cassait
Et l'on riait
Lui me racontait aussi ses souvenirs épiques des manifs Devaquet
Ce carnage aux Invalides de 1986 quand ils tinrent le pont pendant que Malik Oussekine crevait non loin sous les matraques de Pasqua

Le Grég s'est jeté sous un RER à Saint-Michel il y a je crois cinq ans de ça
Je me souviens de sa crémation au Père-Lachaise où nous allions avant sa mort nous promener avec à chaque fois la pause bière au mur des Fédérés
À son enterrement

Une dizaine de ses potes de Notre-Dame des
Landes était venue
En remontant les marches du crématorium
C'est la plus puissante version de « La Semaine sanglante » que j'entendis et chantai avec des gamins et gamines hirsutes de vingt ans auxquels il avait appris la chanson

On monta au mur
Sortit les bières
Chanta encore et encore
« Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront »

Oui mais
Demain il faut bosser

Et moi
Petit intérimaire
Petit anarchiste de godille
Je choisis le boulot
J'ai pas les sous suffisants pour partir une semaine à même pas deux heures de bagnole

Et pourtant
Que j'aurais été plus utile là-bas

À faire un putain de reportage
Un bête de texte j'en suis sûr
Sur l'expulsion
La rage et la révolte les doutes des uns et les certitudes des autres

À faire ce pour quoi je suis fait
Non forcément tenir une barricade
Écrire autre chose que l'usine

Je suis de l'armée de réserve dont parle le grand
Karl dès 1847 dans *Travail salarié et capital*
« La grande industrie nécessite en permanence une armée de réserve de chômeurs pour les périodes de surproduction. Le but principal de la bourgeoisie par rapport à l'ouvrier est, bien sûr, d'obtenir le travail en tant que matière première au plus bas coût possible, ce qui n'est possible que lorsque la fourniture de ce produit est la plus grande possible en comparaison de la demande, c'est-à-dire quand la surpopulation est la plus grande. »
Celle des chômeurs contents d'être intérimaires

Si demain
À Lorient
Avait lieu une bonne grosse manif émeutière
En soutien à la ZAD aux cheminots aux étudiants aux infirmières à tout le reste qui lutte contre ce monde tel qu'il va
Si j'avais le temps et la force d'aller manifester
De péter encore quelques vitrines de banques d'agences immobilières ou d'intérim
Sûr que
Devant mon agence
Je dirais aux cagoulés dont je serais
« Non pas eux
Ils sont gentils
Ils donnent du taf »

Magie de la servitude volontaire
Tristesse du dimanche
Les mauvais jours finiront

64.

« À l'école de la poésie
On n'apprend pas
On se bat »

Léo Ferré
Préface

Maman

Ici
En préface
On pourrait dire qu'à l'école de l'usine
On n'apprend pas non plus
On se bat

Et qu'à l'école du cancer
C'est tout pareil
Tu te bats
On va se battre

La nouvelle officielle est tombée hier
Tombée
Comme tu risques de tomber si tu ne prends pas garde
À l'anémie
Aux globules blancs
Aux fractures des vertèbres qui te dézinguent depuis des mois
Et sur tout ça
Nous pouvons enfin mettre un mot
Myélome
Cancer de la moelle osseuse

Bien sûr qu'on s'en doutait un peu

En venant ces quatre jours à Reims
Avant ton rendez-vous avec l'hématologue
Mais sûr qu'on ne se doutait pas
De tes douleurs
Et de ta force

Tu as mis une bonne demi-journée à me demander mon bras
Juste
Pour t'aider
À te lever

On ne s'en doutait pas
À nos coups de fil rituels du dimanche
Quand tu disais
« J'ai un peu mal »
Que c'était à ce point

À l'école du cancer
On n'est pas préparé

Le souvenir de ta maman
De ma grand-mère
Cette anecdote que tu m'as racontée et que j'ignorais
Quand la cancérologue lui avait annoncé la nouvelle
Elle de sa sagesse éternelle
« Bah de toute façon
Mourir de ça ou d'autre chose »

Et ta force hier au téléphone
Et ta joie
Et tes blagues
« Il y a des milliers des milliers et des milliers
Que dis-je
Des millions
De gens qui vivent avec un cancer »

Je repense à la discussion qu'on a eue ce week-end à propos de mon boulot
Bien sûr que ce n'est pas le rêve
Que c'est un peu l'enfer souvent
Que c'est dur chiant ennuyeux

Mais c'est comme ça

Si je commence à me dire que c'est la pire chose qui puisse m'arriver que ce travail d'usine
Sûr que je dégoupillerais et péterais un plomb
Mais non
C'est comme ça et je ne me plains pas
Sinon parfois de mon dos et de la fatigue
Et je ris de ce grand absurde ouvrier
Je n'apprends rien
Mais je me bats
Contre la cadence le temps la douleur
Contre moi-même
En fait j'apprends

De ton cancer nous n'apprendrons rien
Nous combattrons
La douleur
L'angoisse de l'attente des résultats
La chimio et la chambre stérile de l'hosto où tu resteras peut-être quelque temps
Nous apprendrons

Nous apprendrons qu'en fait nous avons été forts
Nous n'avons pas été complaisants
Que nous sommes là
Pour de bon
Quoi qu'il arrive
Que l'amour
Sauve tout
Quoi qu'il arrive

Un seul regret
Que je ne travaille plus à l'usine de poissons crustacés et fruits de mer
Comme il y a plus d'un an
J'aurais bien aimé bouffer un putain de crabe en douce

Force
Courage
Endurance

65.

Et tous ces textes que je n’ai pas écrits
Pourtant mille fois écrits dans ma tête sur mes lignes de production
Les phrases étaient parfaites et signifiantes
S’enchaînaient les unes aux autres
Implacablement

Où des alexandrins sonnaient comme Hugo
Tant sur la machine que sur l’humanité

Des sonnets de rêve

J’avais même dû réussir à faire rimer
Abattoir et foutoir
Crevette et esperluette
Usine et Mélusine

Mais
À peine rentré
Ivre de fatigue et des quelques verres du retour du boulot
Tout s’oublie

Devant l’étendue du quotidien
Il n’y a plus que l’ivresse du repos
Et des tâches à faire

Un texte
C’est deux heures
Deux heures volées au repos au repas à la douche et à la balade du chien

J’ai tant écrit dans ma tête puis oublié
Des phrases parfaites qui figuraient
Qui étaient mon travail

J'ai écrit et volé deux heures à mon quotidien et à mon ménage
Des heures à l'usine
Des textes et des heures
Comme autant de baisers volés
Comme autant de bonheur

Et tous ces textes que je n'ai pas écrits

66.

Mon épouse amour

Il y a ce poème d'Apollinaire aux tranchées qui m'obsède par sa beauté et sa justesse

Il y a cette chanson de Vanessa Paradis qui fut la deuxième à ouvrir le bal de notre mariage que j'ai fredonnée toute la journée

« Il y a un vaisseau qui a emporté ma bien-aimée
Il y a dans le ciel six saucisses et la nuit venant on dirait des asticots dont naîtraient les étoiles
Il y a un sous-marin ennemi qui en voulait à mon amour »

« Il y a lalala
Si l'on prenait le temps
Si l'on prenait le temps
Il y a là la littérature
Le manque d'élan
L'inertie le mouvement »

Il y a ton anniversaire en ce Jeudi saint

Il y a l'abattoir où je retourne demain matin et l'internat du lycée de filles où tu débauches à vingt-trois heures quand je serai couché depuis si longtemps

Il y a ce cadeau à t'écrire

Il y a des vaches à la bouverie qui attendent d'être tuées demain à la première heure

Il y a des gamins vénézuéliens ou malgaches qui préparent des couronnes

de crevettes surgelées

Il y a Pierre qui aura renié par trois fois Jésus cette nuit avant le chant du coq mais il jure encore à son maître que non

Il y a des fleurs et un paquet de ta belle-maman qui attendent ton retour

Il y a des ouvriers de nettoyage qui passent aux produits chimiques avec leur masque à gaz comme chaque jeudi le frigo des chevilles dans lequel j'ai bossé aujourd'hui et que nous avons vidé pour l'occasion

Il y a toujours dans une des listes dont j'essaie de me souvenir et qui me font passer le temps un poète de la Pléiade dont j'oublie le nom

Pierre de Ronsard Joachim Du Bellay Étienne Jodelle Antoine de Baïf Rémy Belleau Pontus de Tyard

Il y a que j'avais la force aujourd'hui et que j'ai soulevé sans peine de leur crochet la cinquantaine d'agneaux qui est partie en commande pour Pâques

Il y a l'usine de poissons panés qui tourne sans fin en trois-huit et des hommes et des femmes là-dedans qui attendent déjà la relève qui arrivera à vingt heures précises

Il y a notre amour

Il y a Pontus de Tyard qui est mon ancêtre et dont deux vers s'accordent si bien avec ces feuillets d'usine
« Qu'incessamment en toute humilité
Ma langue honore et mon esprit contemple »

Il y a notre chien Pok Pok qui sieste paisiblement sur le canapé après notre balade

Il y a la flemme de faire à manger pas de place pour se garer près de la boulangerie pour acheter le pain du sandwich et du coup ce sera jambon et livarot sans pain

Il y a un ouvrier à la bouverie qui nettoie les bouses que laissent les

vaches en attente d'être tuées demain

Il y a ce faux-filet frites sauce béarnaise que j'ai mangé à midi à la cantine avec une Badoit pour quatre euros quatre-vingt-cinq de retenue sur mon salaire

Il y a des gens qui à cette heure mangent des poissons panés des crevettes ou des steaks sans imaginer

Il y a qu'en sachant je mange des steaks

Il y a que « tout cela est assez macabre et devant une aussi horrible évocation je ne sais qu'ajouter »

Il y a que nous ne nous verrons pas pour ton jour de fête mais demain pour un week-end de trois jours et demi

Il y a le chœur final de la *Passion selon Matthieu* de Bach que j'écoute en t'écrivant ces mots

Il y a du pain rassis que je viens de retrouver pour me faire un petit sandwich

Il y a mes ongles sales mon corps puant que je ne sens même plus et la douche que je n'ai pas encore prise

« Il y a l'amour qui m'entraîne avec douceur »

Il y a dans le monde des hommes qui n'ont jamais été à l'usine ni à la guerre

« Il y a là les mystères les silences »

Il y a que je paierai cher demain ce texte écrit si tard

Il y a des usines que je ne connais pas et qui produisent des haricots verts des armes des chips des voitures du nitrate du chocolat en poudre du tissu du papier mâché ou d'Arménie et tous les gens qui sont dedans

Il y a mon mal de dos et la fatigue autant que la joie

Il y a qu'il faut le mettre ce point final
À la ligne

Il y a ce cadeau d'anniversaire que je finis de t'écrire

Il y a qu'il n'y aura jamais
Même si je trouve un vrai travail
Si tant est que l'usine en soit un faux
Ce dont je doute

Il y a qu'il n'y aura jamais
De
Point final
À la ligne

Merci

À Alice et Jérôme pour la foi et la joie

À celles et ceux qui par leur prêt de voiture ou leur covoiturage m'ont permis d'aller travailler tous les matins Manon Anne Marc Mohamad et Adam

Aux bonnes fées de l'agence d'intérim
Audrey Charlotte Mathilde et Manon
Christelle et Vanessa

À Jean-Michel et Jean-Marc
Sans les refus olfactifs ni répétés desquels rien de tout cela n'aurait été possible

À Coralie Isabelle et Jane
Pour les textes et les lectures

À Xavier
Pour *L'Espoir et l'Effroi*

À la fidèle et inconditionnelle bande du grand réseau social virtuel
Pénélope Heptanes Marie-Aude et Ingrid

À la fidèle et inconditionnelle bande du vrai monde Christophe Jean-Guillaume Sonya Marie-Anne Lolo Jennifer et Denis Emma et Dadu Myriam et Guillaume Hermann Sandrine Jean-Charles Aude-Marie Élodie Manu Christiane et Roger Céline et Pierre Aouatif Dora et Alexis Evina et Laurent Nolwenn Claudine et Éric

À Gaëlle
Pour les soins

À Gustavo #10

Pour le Cyclone et les Merlus

À celles et ceux de la crevette de la marée du dépotage de la production de l'élaboration du nettoyage du demi-gros de la mise en quartiers du désossage du chargement
Brigitte Frank Fabien Richard Mourad Fanfan Manu Julien Fabrice Bénédicte Riad Denis Guy Morgan les deux Séb Fabrice Antoine Jean-Pierre Brendan Nico Patrice Michel Bernard Stéphane Franck Christian Philippe Jacques Jean-Luc Serge Joël Pascal Cyril Chérif Diaby Abdy et celles et ceux que j'oublie et quelques chefs aussi Christophe Enguerrand Narong Éric Yohan Jean-Paul et Philou

À Catherine
Pour le super chouette boulot annuel d'été avec les vacanciers mongolitos

Aux ouvriers du livre qui rendent ces pages vivantes

À Luther Blisset
Pour l'inspiration

À Blaise Thierry Guillaume Louis René et Séb pour Bertolt et pour la vie

À la famille
De Reims de Houat et d'ailleurs

Éditions de La Table Ronde
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

www.editionslatableronde.fr

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2019.
© *Éditions de la table Ronde, 2018.* Pour l'édition numérique.

Couverture : Illustration © Kebba Saneh.

À la ligne est le premier roman de Joseph Ponthus. C'est l'histoire d'un ouvrier intérimaire qui embauche dans les conserveries de poissons et les abattoirs bretons. Jour après jour, il inventorie avec une infinie précision les gestes du travail à la ligne, le bruit, la fatigue, les rêves confisqués dans la répétition de rituels épuisants, la souffrance du corps. Ce qui le sauve, c'est qu'il a eu une autre vie. Il connaît les auteurs latins, il a vibré avec Dumas, il sait les poèmes d'Apollinaire et les chansons de Trenet. C'est sa victoire provisoire contre tout ce qui fait mal, tout ce qui aliène. Et, en allant à la ligne, on trouvera dans les blancs du texte la femme aimée, le bonheur dominical, le chien Pok Pok, l'odeur de la mer.

Par la magie d'une écriture tour à tour distanciée, coléreuse, drôle, fraternelle, la vie ouvrière devient une odyssée où Ulysse combat des carcasses de bœufs et des tonnes de bulots comme autant de cyclopes.

Joseph Ponthus est né en 1978. Après des études de littérature à Reims et de travail social à Nancy, il a exercé plus de dix ans comme éducateur spécialisé en banlieue parisienne où il a notamment dirigé et publié Nous… La Cité *(Éditions Zones, 2012). Il vit et travaille désormais en Bretagne.*

Cette édition électronique du livre *À la ligne* de Joseph Ponthus a été réalisée le 13 novembre 2018 par les Éditions de La Table Ronde.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9782710389668 - Numéro d'édition : 344100).
Code Sodis : U222689 - ISBN : 9782710389705 - Numéro d'édition : 344104

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com
à partir de l'édition papier du même ouvrage.